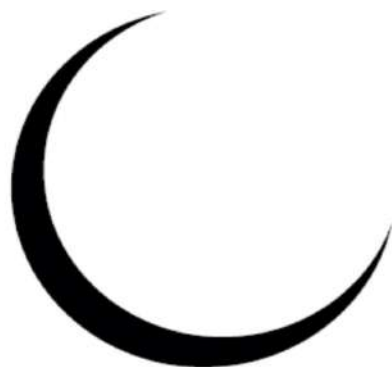


HYLEL

Direction artistique Marina Gomes



REVUE DE PRESSE



HYLEL

PRESSE AUDIO-VISUELLE

Plateau TV et interview, Clara Boï 24/01/2026 – TV5MONDE Info :

<https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=J8OOAkIbaa0>

Interview Carlotta Marteo 24/01/2026 – rfi :

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/reportage-culture/20260123-hip-hop-de-marseille-a-medellin-la-danseuse-marina-gomes-raconte-les-quartiers-populaires>

Interview Stephan Capron 23/07/2025 – Le petit journal de la culture :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-petit-journal-de-la-culture/le-petit-journal-de-la-culture-du-mercredi-23-juillet-2025-9178817>

Interview Michel Flandrin 13/02/2025 : <https://www.michel-flandrin.fr/danse/marina-regles-decomptes.htm>

Interview France 24 20/05/2024 : <https://www.france24.com/fr/émissions/les-invités-du-jour/20240508-relayeurs-de-la-flamme-olympique-nous-sommes-les-porteurs-d-une-histoire-plus-grande-que-nous>

Interview RFI Portugal 13/07/2023 : <https://www.rfi.fr/pt/programas/em-directo-da-redacção/20230713-marina-gomes-leva-os-bairros-pobres-para-o-palco-de-avignon>

Reportage de l'AFP 06/07/2023: <https://jack.canalplus.com/articles/lire/bach-nord-de-jeunes-danseurs-forcent-les-politiques-a-regarder-la-banlieue-dans-les-yeux>

Reportage de France 3 01/07/2023 : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/bouches-du-rhone/marseille/video-bach-nord-des-jeunes-des-quartiers-nord-de-marseille-brisent-les-prejuges-a-travers-la-danse-2803643.html?fs=e&s=cl>

Le journal de 08h00 sur France Inter 19/06/2023 : (passage à 13 min 50) :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-journal-de-8h/journal-08h00-du-lundi-19-juin-2023-1437700>

Le Grand Angle sur France Inter 18/06/2023 :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/grand-angle>

Radio Grenouille 16/06/2023 : <https://www.radiogrenouille.com/tous-les-episodes/entretien-avec-marina-gomes-asmanti-bach-nord/>

/ [Podcasts](#) / [Reportage culture](#)



REPORTAGE CULTURE

Hip-Hop: de Marseille à Medellín, la danseuse Marina Gomes raconte les quartiers populaires

Publié le : 24/01/2026 - 00:00

Écouter - 02:36

➔ Partager

☰+ Ajouter à la file d'attente

Déconstruire les clichés par la danse et le hip-hop : c'est la mission que s'est donnée la chorégraphe marseillaise Marina Gomes. Sa trilogie — *Asmanti*, *La Cuenta*, *Bach Nord* — est affichée au festival Suresnes Cités Danse, en banlieue parisienne. Trois pièces pour raconter la résilience, la jeunesse et la puissance de création des quartiers populaires.



Une représentation de la pièce «La Cuenta», à Marseille. © hivernales-avignon

PUBLICITÉ

Survêts, baskets, casquette... Des jeunes traînent autour d'un banc. Leur démarche nonchalante pleine d'attitude se mue en danse. *« C'est une pièce qui se passe dans les quartiers populaires. Elle raconte différents moments du quotidien, différentes trajectoires, avec l'idée d'offrir un espace de représentativité à nos paroles, à nos récits, à nos vécus. Ce sont des fragments de vie, dans différents pays, à différents moments, mais on pourrait être dans un seul et même quartier »*, explique Marina Gomes.

Originaire de Marseille, la danseuse et chorégraphe raconte la vie et son vécu dans les villes touchées par la violence et le narcotrafic. Après avoir composé *Asmanti* et *Bach Nord*, c'est en Colombie, à Medellín, qu'elle puise l'idée de la

FR ▾



DIRECTS

AFRIQUE EUROPE AMÉRIQUES FRANCE MOYEN-ORIENT ASIE-PACIFIQUE

elle.

« *Leur slogan était : "Nos vies comptent", "chaque être assassiné était un être aimé". Ils affirmaient que rien ne justifie l'homicide. Quand je suis rentrée à Marseille, cela a fait écho avec ce que nous traversons alors, notamment en 2023, l'une des années les plus sanglantes. Mais ce qui m'a marquée, c'est qu'en France, j'avais parfois l'impression qu'on comptait les morts, poursuit la chorégraphe. On les réduit à des chiffres, surtout lorsqu'on suppose, parfois sans rien savoir, un lien avec le narcotrafic. On ne s'émeut pas, alors qu'il s'agit souvent de mineurs ou de très jeunes personnes* », déplore-t-elle. Ces constats soulèvent, selon elle, une question fondamentale : « *Les enfants des quartiers populaires sont-ils considérés comme des enfants français ? Et les enfants racisés ?* »

Rendre des visages et des récits à celles et ceux qu'on réduit au silence

Sur scène, des fleurs poussent sur des grillages, déplacés comme des cercueils. Le décor évoque un point de deal : un danseur, assis, encagoulé, attend, guitare à la main, tel un fusil. « *Les cagoules renvoient à la déshumanisation. Les victimes sont souvent présentées comme des personnes sans visage, sans histoire,* analyse Marina Gomes. *Je commence donc par entrer dans le cliché — les "méchants", les "criminels" — puis j'enlève les masques pour montrer qu'il y a des personnes, des histoires, des émotions, précise-t-elle. Nous dansons avec nos vêtements du quotidien. Ils font partie de la street culture. Ces codes sont immédiatement lisibles pour les jeunes et les publics issus du hip-hop, mais beaucoup moins pour les publics des théâtres. Il y a là un renversement de domination culturelle* », souligne la chorégraphe.

Une fête, des corps qui s'enlacent... puis des tirs. Lumière rouge sang. Lui veut se battre, elle le retient. « *Je ne voulais pas parler seulement de celles et ceux qui meurent, mais de celles qui restent, dont on ne parle jamais,* insiste Marina Gomes. *On ne parle pas de ces familles meurtries, de ces femmes qui pleurent un enfant, un frère, un amoureux. La danse est un langage sans frontières, ni géographiques ni linguistiques. L'émotion est un terrain commun : face à quelqu'un qui ressent quelque chose, il est difficile de rester indifférent. Mon travail consiste à créer un espace où l'on partage la même émotion. À partir de là, le dialogue devient possible* », conclut-elle.

La danse comme émotion partagée et geste politique

Faire danser les jeunes des quartiers est aussi au cœur de son engagement. Une vingtaine de lycéens de Nanterre participent au spectacle, comme Myriam, élève au lycée Joliot-Curie.

« *Tout le monde pense que ceux qui viennent de la banlieue font du trafic ou des affaires louches. Alors qu'en vérité, on est sérieux, déterminés, et on a aussi du génie,* témoigne-t-elle. *Faire ce spectacle de danse nous rend fiers et montre qu'on peut y arriver* », ajoute la lycéenne.

Du bitume à la scène, le hip-hop est aujourd'hui pratiqué par près de 600 000 personnes en France et s'impose comme l'un des arts vivants les plus populaires et fédérateurs du pays. Depuis plus de 30 ans, le festival Suresnes Cités Danse a contribué à faire entrer les danses urbaines sur les scènes institutionnelles, les reconnaissant comme un art chorégraphique à part entière. « *Être ici à Suresnes avec ces trois spectacles est symboliquement très fort pour*

[DCH](#)[ZOOM](#)[ACTUS](#)[CRITIQUES](#)[MAGAZINE](#)[AVANT-PREMIÈRE](#)

Search

[PARTENAIRES](#)[Home](#) / Entretien avec Marina Gomes : La Trilogie en scène !

Entretien avec Marina Gomes : La Trilogie en scène !

À Suresnes Cités Danse, Marina Gomes présente pour la première fois l'intégralité de sa trilogie: *Asmanti*, *La Cuenta* et *Bach Nord*. Trois pièces, trois angles, un même geste artistique: reprendre la parole sur les quartiers populaires, réhumaniser des vies trop souvent réduites à des clichés, et affirmer la danse comme espace de résistance, de mémoire et de résilience.

DCH : Vous présentez à Suresnes Cités Danse La Trilogie qui réunit vos trois pièces récemment créées. Comment ce projet s'est-il construit?

Marina Gomes : Au départ, nous n'avions absolument pas imaginé que ces trois pièces seraient un jour présentées ensemble. *Asmanti* a été la première, et à l'époque, je n'aurais jamais, même rêvé, d'une pièce d'une heure vingt avec seize interprètes. Nous avons avancé pas à pas, en créant trois épisodes d'environ trente minutes. C'est parce qu'ils existaient que nous avons imaginé les présenter ensemble parce qu'ils racontent une seule et même histoire. Aujourd'hui, les jouer séparément me frustre presque. Réunies, sans entracte, elles forment un seul geste, trois tableaux d'une seule pièce. C'est ainsi que la trilogie prend tout son sens.

DCH : Commençons par *Asmanti*. Comment est-elle née?

Marina Gomes : *Asmanti* est née d'une envie très simple: créer avec nos amis, sans imaginer que cela deviendrait un projet professionnel. Nous voulions poser un décor, raconter le quartier de midi à minuit. C'est une métaphore du passage de l'enfance à l'âge adulte. À midi, tout est lumineux: le quartier est un terrain de jeux, de solidarité, de rires. Puis, au fil de la journée, la lumière décline et les violences sous-jacentes — économiques, sociales, policières — prennent le dessus si nous n'avons pas de porte de sortie. La pièce fonctionne comme un plan-séquence: nous traversons différents états, différents âges, différents basculements. La lumière accompagne cette traversée, mais c'est surtout la danse qui guide le spectateur vers les zones plus sombres, vers ce "minuit" symbolique où les tensions deviennent palpables.



"Asmanti" de Marina Gomes © Pierre Gondard

DCH : Votre deuxième pièce, *La Cuenta*, aborde les « narcomicides ». Comment ce sujet s’est-il imposé ?

Marina Gomes : J’ai vécu à Medellín, c’est là que j’ai initié la compagnie. Je travaillais avec des collectifs de jeunes rappers qui œuvraient pour la paix dans des quartiers très marqués par les assassinats. Ces collectifs, comme Agroarte, menaient des actions esthétiques, mémorielles, de résilience. Leur philosophie était simple: *chaque vie compte*. Dans ces quartiers où l’État est absent, ils défendaient l’idée que la paix devait être construite par les habitants eux-mêmes. Lorsque je suis rentrée à Marseille, la ville traversait une flambée de violence. Nous avons eu envie de ramener cette philosophie-là: défendre toutes les vies, même celles des jeunes qui ont fait le “mauvais choix” d’entrer dans le trafic. Parce que ce n’est jamais un choix simple. Et parce qu’un enfant de quatorze ans qui prend les armes, c’est un échec collectif.

La Cuenta © Pierre Gondard



DCH : Vous abordez ce sujet depuis le point de vue des femmes. Pourquoi?

Marina Gomes : Parce que nous ne voulions pas raconter littéralement des garçons qui se tirent dessus. Nous voulions parler de celles qui restent: les mères, les sœurs, les amoureuses. Celles qui traversent le deuil, la colère, l'envie de vengeance, la résistance, et qui malgré tout construisent un futur. On parle beaucoup des morts, mais jamais de ceux qui survivent. À Marseille, tout le monde connaît quelqu'un qui a été assassiné. Les enfants ont entendu les armes, ont vu des drames, connaissent des victimes. Pendant longtemps, nous avons banalisé cela. *La Cuenta* cherche à briser cette honte, à ouvrir des espaces de parole, de soin, de solidarité. L'art doit pouvoir permettre cela. Et le collectif, est ce qui traverse tous mes spectacles.

DCH : Venons-en à *Bach Nord*, votre réponse au film de Cédric Jimenez. Comment est née cette pièce?

Marina Gomes : Au départ, c'était presque une blague. Le film *BAC Nord* nous a beaucoup heurtés à Marseille: encore une fois, il donnait une image déshumanisée, criminalisée des jeunes des quartiers. Et il renversait le rapport de culpabilité dans une affaire où une unité de police était pourtant sur le banc des accusés. Un jour, en passant, j'ai vu un tag sur un mur des quartiers Nord : *Écoutez Bach, évitez la BAC*. Ça m'a fait rire. J'ai appelé Arsène Magnard, le compositeur avec lequel je travaille, et lui ai demandé: « *Si nous faisons une bande-son autour de Bach, mais retravaillée en trap, drill, hip-hop? Et que nous appelions ça "Bach Nord"?* » À Marseille, la "guitare" est le surnom de la Kalachnikov. Nous avons donc commencé la pièce par un solo de Bach à la guitare. C'était un contre-pied total: là où l'on nous attend avec une arme, nous arrivons avec un concerto. Nous avons créé la pièce avec des jeunes des quartiers Nord. Nous ne pouvions pas parler d'eux sans leur présence active. Et depuis, nous la jouons en tournée avec des groupes d'amateurs locaux. À Suresnes, nous serons environ quarante sur scène avec de jeunes amateurs réunis par la Maison de la musique de Nanterre.



"Bach Nord" de Marina Gomes © Pierre Gondard

DCH : Pourquoi les « Kalach » sont-elles appelées « guitares » ?

Marina Gomes : Alors, bonne question. Je pense que c'est à cause de la forme. Il y a aussi un film avec Antonio Banderas où il cache sa mitraillette dans un étui à guitare. En fait, je ne sais pas trop d'où ça vient. Mais de nombreuses chansons de rap y font allusion. Les jeunes le savent, bien sûr. Les autres, pas toujours. Quand on dit de quelqu'un qu'il est guitarisé, cela signifie qu'il est armé, et moi ce rapport de codes culturels qui sont maîtrisés par les uns, et non par les autres m'intéresse. Souvent, les experts de la culture qui fréquentent les théâtres comprennent ce qui se passe sur scène, là où les gens issus des quartiers se sentent exclus. Nous avons tenté d'inverser ces rapports de domination culturelle dans un spectacle où les jeunes captent toutes les images et où les « pros » me posent des questions.

DCH : Les jeunes se reconnaissent-ils dans votre travail?

Marina Gomes : Oui, beaucoup. Nos publics sont très mélangés, et c'est essentiel. Les jeunes de Marseille nous suivent encore; certains sont même entrés dans l'équipe professionnelle. Ils nous disent souvent: *"Ça parle de nous."* Et c'est important pour nous que la gestuelle et la musique soient ancrées dans l'actualité. Avec Arsène, nous composons des musiques hip-hop très contemporaines, ce qui est encore rare dans la danse.



"Bach Nord" de Marina Gomes © Pierre Gondard

DCH : La guitare semble être un fil rouge entre les trois pièces. Pourquoi?

Marina Gomes : Arsène est guitariste et compositeur de musique de film. La guitare s'est imposée naturellement. Entre Marseille et Medellín, on parle souvent du narcotrafic, de la violence. Nous voulions faire le lien par l'art. Dans *La Cuenta*, il y a des passages inspirés des productions de Jul, d'autres en reggaeton, rythmé par le son des kalach. Nous voulions affirmer que nous pouvions danser même avec ça ou malgré ça. La création est une forme de résilience. Dans *Bach Nord*, le solo de guitare renverse le cliché du guetteur cagoulé. Nous jouons avec les codes, nous les retournons, nous les déplaçons.

DCH : Votre écriture chorégraphique mêle hip-hop et influences contemporaines. Comment travaillez-vous?

Marina Gomes : Je viens du hip-hop, mais j'ai aussi une formation en danse contemporaine. J'ai même commencé avec de la danse classique que j'ai étudiée pendant de nombreuses années. Mais pour moi, c'était vraiment deux univers parallèles. Mon travail en danse au conservatoire et mon rapport au hip-hop qui était vraiment rattaché à la rue. De même, j'ai longtemps cru que mes études de psychologie ne pouvaient pas cohabiter avec la danse. C'est en vivant en Colombie où tout s'est mis à fleurir ensemble que j'ai commencé à vraiment percevoir les liens. Le hip-hop est donc mon socle culturel, mais je ne reste pas dans ses codes gestuels. Je cherche des gestes qui racontent. Je pars souvent du cliché — les cagoules, les postures — puis je les transforme, je les déconstruis.

Teaser "La Trilogie - 'Asmanti, La Cuenta, Bach Nord" - 34e édition...



Marina Gomes : J'aime beaucoup le cinéma qui m'a peut-être plus influencée que le spectacle vivant, de par mes racines sociales et culturelles. Donc je travaille à partir de cet imaginaire cinématographique : J'aime les plateaux où il se passe plusieurs choses en même temps, où les trajectoires se croisent, où les contrepoints créent une dramaturgie visuelle. Je ne suis pas dans la frontalité, qui est parfois très présente dans le hip-hop. J'aime les multidirections, les décalages, les accumulations, les ruptures de rythmes ; C'est là que mon passé en danse contemporaine réapparaît: dans la manière d'habiter l'espace, de construire des ensembles. Mais l'énergie, la pulsation, la qualité du mouvement restent profondément hip-hop. C'est un langage hybride, mais qui ne cherche pas à être "fusion": il cherche à être juste, à raconter ce que nous vivons.

DCH : Votre parcours vous a menée de Toulouse à Paris, puis à Medellín. Comment cela nourrit-il votre travail?

Marina Gomes : Je suis née près de Toulouse, j'y ai fait ma formation. Je suis montée en région parisienne en 2006, puis je suis partie en Colombie en 2017. Medellín a été un choc. J'y ai chorégraphié, j'ai travaillé avec des collectifs, j'ai vu la violence de près. J'étais jeune, seule, un peu inconsciente. Quand je suis devenue mère, j'ai vu les choses autrement. Le contexte n'était plus compatible.



"Bach Nord" de Marina Gomes © Pierre Gondard

DCH : Vous venez de créer *Nidal*, une pièce en détention. Pouvez-vous nous en parler?

Marina Gomes : *Nidal* signifie "la lutte, le combat". Nous l'avons créée avec des détenus du centre pénitentiaire d'Aix-en-Provence. Ça a été un projet renversant, humainement très fort. Nous avons joué une première en détention, puis une version extérieure où deux détenus, libérés en fin de peine, ont pu monter sur scène avec nous. La culture en prison est de moins en moins soutenue, mais c'est essentiel. L'art peut être un outil de résilience, de réinsertion. Je suis très heureuse que *Nidal* soit présenté au Festival de Marseille en juin.

DCH : Que représente pour vous votre présence à Suresnes Cités Danse?

Marina Gomes : C'est très symbolique. Suresnes est un festival historique du hip-hop. L'une des dernières auditions que j'ai passées avant de partir en Colombie, il y a dix ans, c'était là. Je n'avais pas été prise. Alors revenir aujourd'hui, avec une grande équipe, par la grande porte, c'est une forme de revanche douce et joyeuse.

Propos recueillis par Agnès Izrine le 16 décembre 2025.

La Trilogie à voir à Suresnes Cités Danse les 23 et 24 janvier 2026

Catégories:

Avant-première

tags:

Marina Gomes

34e Festival Suresnes Cités Danse

Arsène Magnard

Hommage à Mehdi Kessaci : 'Enfin, la ville de Marseille et la France entière se sentent concernées', estime Marina Gomes

Par [Marie-Eve Barbier](#)

Publié le 22/11/25 à 09:56



Marina Gomes (au centre) lors de la création de "Bach Nord" avec des danseurs amateurs au Festival de Marseille.

/ Photo Gilles Bader

Marseille

La fondatrice de la compagnie Hylel travaille dans les quartiers populaires et met à l'honneur la jeunesse dans ses pièces. 'Dans les quartiers, on connaît tous une famille endeuillée', dit-elle.

Issue du hip-hop, la chorégraphe marseillaise [Marina Gomes, fondatrice de la compagnie Hylel](#), a mis en lumière les victimes de règlements de comptes dans sa pièce *La Cuenta* (2024). La danseuse travaille dans les quartiers populaires et met à l'honneur la jeunesse dans ses spectacles présentés aux [festivals de Marseille](#) et d'Avignon. Elle est touchée par la mobilisation autour de la famille d'[Amine Kessaci](#). "Enfin, la ville de Marseille, la France dans son ensemble se sentent touchées", dit-elle. Une compassion qu'elle n'a pas toujours perçue pour toutes les victimes de narcotrafiquants. "Quand on fréquente les quartiers sensibles de la ville, on

connaît tous quelqu'un qui a été assassiné, une famille endeuillée. C'est devenu fréquent. Comment grandissent nos petits quand on peut se prendre une balle en sortant de chez soi ?"

Pas de bonne ou mauvaise victime

L'artiste, qui a passé deux ans à Medellín en 2018-2019, défend l'idée qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise victime. "Chaque mort nous a fait mal, chaque mort est un mort de trop. On lit souvent sur les réseaux sociaux : 'ils l'ont bien cherché.' Je pense qu'il n'y a que des victimes dans le narcotrafic. Un assassin peut devenir une victime demain. Les collectifs de non-violence que j'ai rencontrés à Medellín avaient pour slogan : "Chaque être assassiné est un être aimé." Quelle que soit sa position dans l'échelle d'une organisation criminelle, il est le frère, l'enfant, le mari de quelqu'un et sa perte est un drame. L'assassinat n'est jamais acceptable même lorsqu'il concerne un individu impliqué dans le narcotrafic, d'autant plus quand cela touche des mineurs."

"On ne pose jamais la question de la santé mentale"

La danseuse a souvent travaillé dans les quartiers, en particulier aux Rosiers (13e) pour [sa pièce Bach Nord](#) montée avec des danseurs amateurs, et a mené de nombreux ateliers dans les écoles pour le Festival de Marseille. "Que fait-on des adolescents qui ne trouvent pas leur place à l'école à 13-14 ans ? Comment leur donner envie de faire autre chose que de rentrer dans ces spirales destructrices pour tout le monde ? Pourquoi un jeune entre dans ce parcours ? Il sait très bien qu'il risque la mort ou la prison. Il ne faut pas croire que l'argent est la seule motivation car la plupart des petites mains ne gagnent pas grand-chose dans le narcotrafic. Elles ont beaucoup plus à perdre qu'à gagner. Cela pose aussi la question de la santé mentale de la jeunesse."

Très humblement, elle mène un travail dans les quartiers à sa "petite échelle" : "J'essaie de montrer aux jeunes qu'on les aime, que le champ des possibles est ouvert, que ce pays est à eux autant qu'à nous."

Elle se bat pour la protection de l'enfance et le soutien des familles qui restent. "Après un assassinat, il faudrait créer des cellules psychologiques dans une cité, cela n'est jamais fait", regrette-t-elle.

Votre opinion compte pour nous. Rejoignez la communauté laprovence.com en réagissant sur l'article Hommage à Mehdi Kessaci : "Enfin, la ville de Marseille et la France entière se sentent concernées", estime Marina Gomes.

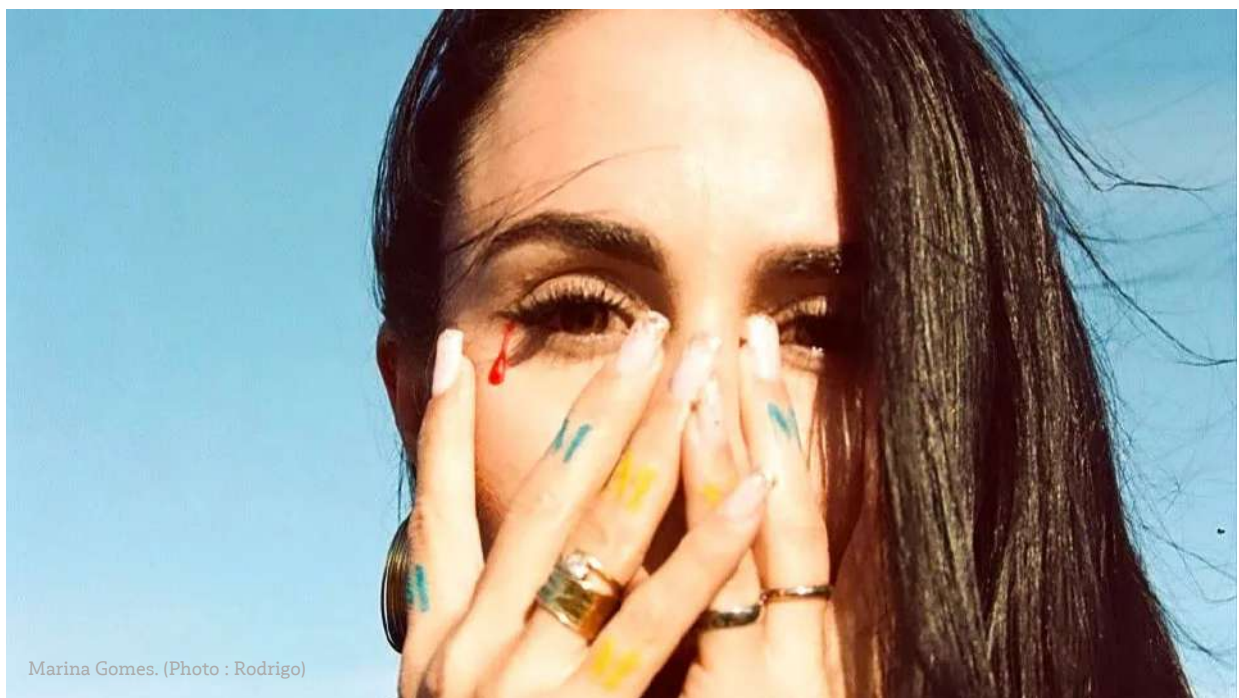
Margaux Mazellier vous présente

MARSEILLE FAIT GENRE

[Marseille fait genre] Marina Gomes, réhumaniser les récits autour des quartiers populaires

CHRONIQUE par [Margaux Mazellier](#) le 1 Nov 2025  0

Dans cette chronique, Margaux Mazellier donne la parole aux féministes marseillaises. À travers des portraits intimes de militantes, activistes et citoyennes, elle explore la diversité des combats pour l'égalité à Marseille. Cette semaine, rencontre avec Marina Gomes, fondatrice de la compagnie de danse Hylel. Son travail, à la croisée de la création, de la transmission et de l'engagement citoyen, s'enracine dans les territoires qu'elle traverse, de Marseille à Medellín.



Marina Gomes. (Photo : Rodrigo)

C'est dans l'image des femmes révolutionnaires, cagoule sur la tête, arme dans le dos et bébé au sein, que Marina Gomes, danseuse, chorégraphe et docteure en psychologie se reconnaît. Originnaire de la cité du Mirail à Toulouse, elle s'est installée définitivement à Marseille en 2019, où elle a fondé sa compagnie de danse, Hylel. Son travail, à la

croisée de la création, de la transmission et de l'engagement citoyen, s'enracine dans les territoires qu'elle traverse, de Marseille à Medellín. Vingt ans après le soulèvement de 2005, alors que les quartiers populaires continuent à se battre pour être entendus, Marina Gomes incarne une nouvelle réponse artistique et politique.

UN SOUVENIR D'ENFANCE

Enfant, Marina Gomes entre dans la danse par le classique et le contemporain. Comme beaucoup de jeunes filles de son âge, elle écoute en boucle les Spice Girls et autres groupes pop. Un jour, pour son anniversaire, ses oncles lui offrent la cassette de *J'ai pas de face* d'Akhenaton, qui caricature ce genre de groupes. *"Ils m'ont dit, t'es en train de mal tourner, écoute ça"*, s'amuse Marina Gomes. Sur la face B de la cassette, *Rien à perdre* d'Akhenaton et *Le Rat Luciano*. *"C'était mon amoureux de l'époque, j'avais sa photo dans mon porte-monnaie"*, se souvient Marina Gomes. C'est ce son qui la fait entrer dans le rap : *"C'est le point de départ de tout, parce que c'est le rap qui m'a ensuite amenée au hip-hop et à Marseille"*, raconte la chorégraphe. À l'époque, on l'appelle déjà "la Marseillaise".

Peu de temps après, l'année de ses douze ans, Marina Gomes auditionne à l'École nationale de danse de Marseille : *"Je n'ai pas été prise. Ils m'ont dit que j'avais du potentiel, mais que je n'étais pas prête."* Les cours de danse classique étant chers, Marina Gomes voit dans ce refus la fin de son rêve de danseuse : *"À l'époque, ce que j'ai compris, c'est que ce milieu n'était pas fait pour les gens comme moi. Je pensais vraiment que c'était l'endroit où je devais être pour devenir danseuse."* Avec le recul, Marina Gomes voit les choses autrement : *"C'est une formation très classique, encore plus à cette époque-là. Ça ne me ressemble pas. Ma place, je l'ai trouvée plus tard, autour de mes seize ans, en entrant dans la danse hip-hop."*

Sa rencontre avec ce milieu se fait dans la rue avec le crew Guilty : *"À l'époque, les cours hip-hop n'étaient pas aussi répandus qu'aujourd'hui, et encore moins dans les quartiers. Il y avait des mecs qui breakaient devant la gare, mais c'était plus un truc de mecs, justement."* Avec son groupe, ils s'entraînent dehors et parfois dans les salles du quartier lorsqu'elles sont disponibles. Plus ou moins à la même époque, elle entame des études de psychologie : *"Chez moi, la danse, ce n'était pas considéré comme un métier"*, confie Marina. Elle poursuit ses études et fait un doctorat en psychologie. Elle travaille en tant que psychologue tout en démarrant sa vie de danseuse, d'abord en tant qu'interprète, puis en tant que professeure. En 2017, elle commence à se faire une main de chorégraphe grâce à des projets pédagogiques menés avec de jeunes danseurs.

UN POINT DE BASCULE

Dans la foulée, Marina part en Colombie dans le cadre d'un voyage familial. *"Mon père est portugais et ma mère d'origine espagnole, on a un ancrage fort en Amérique latine"*, souligne-t-elle. Là-bas, elle rencontre un peu par hasard une danseuse qui l'invite à animer différents stages. C'est ainsi qu'elle fait connaissance avec un collectif de jeunes rappeurs qui mène des actions sociales dans leur quartier via le hip-hop, notamment auprès de familles victimes du narcotrafic : *"Ils montaient des projets avec rien, juste cette idée : dans un pays où l'État n'est pas présent ou quand il*

l'est, est violent, il faut que l'on prenne soin nous-mêmes des nôtres." Cette rencontre va "changer [sa] vie et bouleverser [sa] vision du monde".

C'est dans le cimetière de San Javier, un quartier de Medellín, qu'elle découvre leur travail pour la première fois : *"Dans le cadre d'une réflexion sur la résilience et le retour du vivant, ils faisaient pousser des fraises qu'ils mettaient ensuite en pots. À l'entrée du cimetière, un pot était déposé pour*

MENU RECHERCHER



souhaite afficher des notifications

JE M'ABONNE

Je me connecte

qu'on fai
avait un
mon gra
ado, j'éta

Non merci

Continuer

père
ce que
ne fois
ce

cimetière, les mains dans la terre, tout fait sens : le hip-hop, la danse, ses études de psychologie, son rapport à la famille, la question du béton et de la terre, les violences...

Marina mène plusieurs projets avec ce collectif. Ensemble, ils travaillent autour de la mémoire, la réparation et la résilience. Auprès d'eux, elle apprend *"l'espoir et le fait de le construire soi-même"* : *"Le quartier, ça a toujours été important pour moi. J'y ai toujours été très heureuse, surtout au Mirail, à Toulouse, où j'ai habité à partir de mes 17 ans. J'étais là-bas en 2005, quand Nicolas Sarkozy a dit qu'il fallait nous « nettoyer au Kärcher ». Ça m'avait vraiment blessée. La différence qu'on faisait entre mon quartier et le reste de la société, je la vivais comme quelque chose d'injuste, mais je ne savais pas quoi en faire, à mon échelle."*

Je veux nous représenter, dire qu'on existe et qu'on a le droit d'exister, en parlant vraiment de nous.

Marina Gomes

sons hip-hop ou contemporains habituels." Elle poursuit : "On veut aussi créer du dialogue, parce que le public des théâtres vient souvent d'un autre milieu social et qu'il a parfois des préjugés, ou simplement une méconnaissance, vis-à-vis de nous." Dans les ateliers qu'elle et son équipe mènent aujourd'hui auprès des jeunes des quartiers Nord en milieux scolaire et socio-éducatif, l'idée de la force du collectif et du "prendre soin" est centrale.

C'est en commençant à créer ses propres spectacles que Marina réalise qu'elle peut, elle aussi, avoir un impact : *"Je veux nous représenter, dire qu'on existe et qu'on a le droit d'exister, en parlant vraiment de nous. On monte sur scène avec nos habits de tous les jours, on danse sur de la trap ou de la drill, loin des*

UN SLOGAN

*"Toutes mes réussites ont commencé par des échecs." C'est ainsi que Marina présente son parcours aux jeunes qu'elle rencontre. En 2019, alors que son fils est sur le point de naître, elle décide de rentrer à Marseille. C'est à ce moment-là qu'elle crée la compagnie Hylel : *"Ma carrière en danse a commencé par un échec, avec l'école du ballet, et ma compagnie naît aussi d'un échec. Ma toute première création, Asmanti [Midi-Minuit], en 2021, était censée être un projet vidéo qui a échoué. Le vidéaste qui devait réaliser le clip était hyper amateur et sa vidéo inexploitable. Alors, avec une bande de potes avec qui on venait de se faire recalier d'une audition, on a décidé de monter un spectacle, pour que personne ne puisse nous couper au montage."**



Dans cette pièce, ils racontent le passage de l'enfance à l'âge adulte. Comment la violence omniprésente prend le pas sur le groupe, le quartier, et devient un enfermement.

Marina se met à chercher des partenaires et des soutiens financiers : *"J'ai longtemps pensé que je pouvais avoir uniquement une casquette artistique. À ce moment-là, j'ai compris que pour mener mes projets, il allait falloir que je remonte mes manches et que je m'occupe de tout le reste : portage de projets, financements"*, explique-t-elle. Alors habitante de Félix-Pyat, elle se tourne vers Klap Maison pour la danse, structure culturelle du troisième arrondissement de Marseille. Après avoir insisté auprès d'eux pendant un an, ils finissent par lui ouvrir la porte : *"Une jeune femme chorégraphe hip-hop, ce n'était pas dans leurs radars. D'ailleurs, le directeur de l'époque m'avait dit qu'il n'était pas convaincu par le hip-hop en création. Quand tu es danseur hip-hop, on t'attend au tournant, on pense toujours que tu n'es pas sérieux et pas professionnel. C'est vrai que dans le Sud, c'est un milieu encore très underground, il y a peu d'opportunités professionnelles."* Cette première porte franchie en ouvre d'autres. La compagnie obtient rapidement le soutien du chorégraphe Mourad Merzouki et le spectacle fera près de quarante dates en France.

Marina Gomes enchaîne dès 2023 avec *Bach nord [Sortez les guitares]*, co-produit par le Festival de Marseille. La pièce naît en réponse au film [BAC Nord de Cédric Jimenez](#) : *"L'image qu'il donnait de nos cités était, une fois de plus, caricaturale. On est montrés très animalisés, on est encore une fois les méchants."* Avec des jeunes des quartiers Nord et une douzaine de danseurs professionnels, Marina Gomes crée ce spectacle pour permettre à chacun de se réapproprier sa propre parole. Le spectacle est un vrai succès. Dans la foulée, Marina Gomes clôture cette trilogie avec *La Cuenta [Medellín-Marseille]*, une création pour trois danseuses qui traite de la question des règlements de comptes homicides du [point de vue des femmes, des mères, des sœurs](#), des amoureuses, *"de celles qui restent et pour qui les morts ne sont pas que des chiffres"*. Pour elle, le but de ce projet en trois mouvements est de *"réhumaniser les récits autour des quartiers populaires"*.

Actuellement, Marina travaille sur son prochain spectacle : *Plutôt le feu que les larmes*, une création pour douze danseuses qui parle de la place des femmes dans les mouvements insurrectionnels, prévue pour 2027. *"On vit dans un monde de plus en plus fasciste qui nous interdit de penser d'autres possibles. Je voulais parler de ces femmes qui se lancent dans la bataille politique. Je me suis inspirée des femmes du mouvement de l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) du Chiapas. Ce sont des femmes indigènes encagoulées avec l'arme sur le dos et le bébé au sein. Quand je vois ces représentations, je me reconnais. Quel monde vivable on peut imaginer pour nos enfants et comment on fait pour le construire ?"* En parallèle, elle termine une autre création, *Nidāl [dedans-dehors]*, avec des détenus.

UNE PERSONNALITÉ MARSEILLAISE

"J'ai tout de suite pensé à Jul, s'amuse-t-elle. J'aime trop ses sons et ce qu'il représente." Ce choix représente aussi, pour elle, *"une petite insolence vis-à-vis du monde de la culture"* : *"Jul, c'est un des rappers qui a été le plus décrié avec un mépris de classe assez impressionnant. Aujourd'hui, c'est un des artistes qui vend le plus de disques, il a même dépassé les scores de Johnny Hallyday !"* Parce que son écriture est simple, Marina regrette que

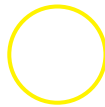
tant de personnes lui reprochent de ne pas savoir écrire : “Son écriture est incroyable ! C’est exactement ce que j’essaye de faire avec la danse : donner l’impression que c’est facile parce que c’est accessible, sans paillettes, proposer quelque chose de simple et de sincère.”

À la fin de ses spectacles, le salut se fait toujours sur une musique de Jul : “J’aime trop voir tous les bourgeois dans le public taper des mains sur ses sons.” Avant d’ajouter : “C’est aussi une façon de faire un clin d’œil à Marseille, bien sûr.”

À LIRE

“DES QUARTIERS NORD AU 7E, TOUT LE MONDE ÉCOUTE JUL, MAIS PAS POUR LES MÊMES RAISONS”

 COMMENTER



Margaux Mazellier

Journaliste indépendante, Margaux Mazellier est également l’auteurice de “Marseille trop puissante. 50 ans de féminisme dans la ville la plus rebelle de France” (éditions hors d’atteinte).

LE JOURNAL DE LA SEMAINE

INFO MARSACTU par **Eva Thiébaud**

L’Ordre des médecins interdit au chirurgien Michel Assor d’exercer pendant plus de deux ans

DÉCRYPTAGE par **Julien Vinzent**

Martine Vassal à la métropole : 38 mesures et quelques réalisations



À la une > Culture > La Garance de Cavaillon dévoile sa programmation, découvrez nos 5 coups de cœur

La Garance de Cavaillon dévoile sa programmation, découvrez nos 5 coups de cœur

Par Fabien BONNIEUX
Publié le 24/09/25 à 12:30

À la tête de **La Garance** depuis janvier 2022, Chloé Tournier relève d'emblée : "Notre mission en tant que Scène nationale est d'être pluridisciplinaire et pluriesthétique. Cette saison interroge la question de l'amour de manière générale, pas seulement autour de l'amour romantique, mais en donnant plus de place à l'amour amical, l'amour familial, l'amour du vivant, aussi."

Chloé Tournier n'étudie pas les problèmes crescendo du milieu culturel. "La Région Sud nous a coupé 10% de subventions, c'est-à-dire 26 000 € en moins. On a donc dû arrêter notre festival sur la magie ("Manip") et on compte de plus en plus sur le mécénat et la mutualisation avec d'autres structures."

Voici, de manière subjective, cinq spectacles qui devraient être des instants majeurs de la saison 2025-2026.

4. Marina Gomes fait monter sur scène des jeunes de Cavaillon

Le 6 novembre, la chorégraphe qui monte, Marina Gomes, rendra un double hommage au hip-hop, à la culture de la rue et à la jeunesse enhardie, avec *La Cuenta* (Medellin-Marseille) et *Bach Nord* (Sortez les guitares).

Deux créations autour du narcotrafic, de la ségrégation, de la violence plurielle également. "Nous cherchons des jeunes de 12 à 25 ans de Cavaillon et du territoire pour se produire sur scène", relève Chloé Tournier. Des Vauclusiens participeront à des ateliers avec Marina Gomes pendant les vacances scolaires.



10:02 **H** Consommation de drogue à Marseille : "Le crack a un potentiel addictogène très important", alerte le Dr Muriel Grégoire

Plus d'infos →



Le Club de Mediapart

Participez au débat



Joël CRAMESNIL

CONSTANT REGARD, blog au Club de Mediapart : culture, arts du spectacle, politique culturelle, histoire, société.

Abonné-e de Mediapart

BILLET DE BLOG 3 AOÛT 2025

Paris l'été, un festival débordant de surprises... (épisode 3)

Le festival Paris l'été se poursuit avec éclats jusqu'au 5 août, à chacune des occasions de cette programmation on constate que le public est toujours très nombreux. Voici le troisième et dernier épisode du reportage consacré à ses spectacles gratuits : "Bach Nord [Sortez les guitares]", "Hune", "Rouge Merveille" et "Envol".

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.

Depuis le 12 juillet, [Paris l'été](#) ne cesse de ravir un public varié et nombreux.

S'il fallait choisir une rumeur parisienne pour qualifier ce festival, ce serait sans aucun doute : « *Tu me fais tourner la tête... Mon manège à moi c'est toi !...* ».

Car alors qu'il se prolonge dans le temps et qu'il se démultiplie à travers de multiples lieux, Paris l'été continue à accueillir le public avec autant de disponibilité et d'amabilité qu'au premier jour.

C'est une qualité qui mérite d'être saluée, car elle fait honneur au service public de la culture.

On se disait que c'était une ruche, mais c'est en fait un essaim qui ne cesse de se déplacer dans Paris tout en se démultipliant, de palais en jardins, de rues en sous-bois... Un incroyable voyage sans cesse renouvelé pour le public.

Dans ce 3^e et dernier épisode on découvre : une œuvre chorégraphique et tellurique incarnée par la jeunesse, un spectacle de mime et de théâtre gestuel joué sur un escalier, un poème circassien suspendu dans les airs, une sublime composition d'envols survoltés.

Toujours au rythme de 2.500 signes pour chacun.

Bach Nord [Sortez les guitares] de Marina Gomes

26 juillet, Palais de la Porte Dorée (12^e). Nous sommes plus de trois cents dans ce qui fut la salle des fêtes du Palais des Colonies en 1931, ce qui ne peut échapper à personne du fait des immenses fresques murales de Ducos de la Haille vantant les colonies sur les quatre murs.

La chorégraphe Marina Gomes est installée à Marseille dans les quartiers populaires. Elle travaille sur la visibilité et la formulation des problématiques des quartiers en donnant la parole à sa population.

Ce spectacle est né en réponse au film *BAC Nord* de Cédric Jimenes (2020) qui a beaucoup blessé la jeunesse des quartiers nord de Marseille, car elle y est quasiment animalisée. Cette création trouve alors son titre par un tag énonçant sur un mur la recommandation suivante : « *Évitez la BAC. Écoutez Bach* ».



Bach Nord [Sortez les guitares] de Marina Gomes, au Palais de la Porte Dorée (Paris l'été, 2025) © Quentin Chevrier



Bach Nord [Sortez les guitares] de Marina Gomes, au Palais de la Porte Dorée (Paris l'été, 2025) © photographie Constant Regard

Arsène Magnard, compositeur de la compagnie, crée un livret qui par séquences recompose la musique de Bach en y mêlant du drill et de la musique instrumentale.

Les premiers participants à cette création sont des jeunes qui vivent dans les quartiers nord de Marseille et dont on entend quelques témoignages en voix off à l'ouverture du spectacle.

Dès l'origine il s'agit d'un lien de création et de travail entre des amateurs et des professionnels. Ces jeunes sont cocréateurs de certains mouvements chorégraphiques en s'inspirant de gestes et d'attitudes de leur quotidien. Ils sont également initiés à la danse contemporaine car ce spectacle lie ces deux formes.

Il en résulte un spectacle d'une force incroyable et d'une beauté inhabituelle. Ils sont un peu plus d'une vingtaine constituant un groupe mixte, s'élançant des quatre coins de la salle en dessinant des volutes et des arabesques sur le plateau sans jamais se heurter.

La force et l'énergie physique de leur jeune âge n'ont d'égales que leur précision et leur maîtrise sur ce plateau. Le public est réparti sur trois bords où par endroits sont libérées des travées permettant à ces jeunes artistes de fendre l'espace, de peupler et de vider ce plateau avec autant de grâce et de vivacité que des oiseaux.

Il y a des figures et des ondulations collectives, des soutiens et des arrêts à deux, mais il y a aussi et surtout cette formidable expression de joie qui les anime et qui se lit sur leurs visages.

A travers leurs représentations, ces jeunes interprètes - vivant respectivement à Marseille et à Paris - n'ont pas seulement fait la démonstration que la jeunesse des quartiers populaires n'est pas une branche animale.

Ils ont également fait face aux origines historiques de cette salle, en l'investissant et en se l'appropriant avec une force tellurique : à couper le souffle.

***Hune* de la compagnie Paon dans le ciment**

30 juillet, parvis du lycée Henri Bergson (19^e). Comme toujours lors des créations programmées dans l'espace public par Paris l'été, une demi-heure avant le début du spectacle nous sommes tranquillement une vingtaine et lorsqu'il commence nous sommes avidement plus de trois cents. Le public adore ce festival.



"Manifête" donne la parole aux enfants

La Manifête, une manifestation dansée centrée sur les droits de l'enfant, ouvrira jeudi la 30^e édition du Festival de Marseille. Rencontre avec Marina Gomes, chorégraphe, au cours d'un atelier avec les élèves de CM2 de l'école Bernard-Cadenat (3^e).

La Manifête, imaginée par les équipes du Festival de Marseille, est née de l'envie d'organiser un événement non pas pour les enfants, mais avec les enfants. Le défi est de réunir 450 écoliers, issus de 16 classes, sur La Canebière, pour une manifestation dansée et centrée autour des droits de l'enfant. Pour cela, le festival a fait appel à la directrice de la compagnie marseillaise Hylel, Marina Gomes, ainsi qu'à son équipe.

La danse comme moyen d'investir l'espace public

Depuis plusieurs mois, des classes allant du CE2 à la 4^e participent à différents ateliers, préparant la mise en place de ces festivités. Élise Baptiste-Voisin, chargée des relations avec les publics au festival, explique qu'il y a eu, dans un premier temps, un travail autour des émotions avec le Badaboum Théâtre : *"L'idée était que les enfants puissent mettre des mots sur ce qui les touche et qu'ils parlent de ce qui est important pour eux [...] Des thématiques très variées en sont ressorties"*. Marina Gomes, la chorégraphe, et Élise insistent sur le fait que les enfants sont des citoyens conscients des réalités sociétales qui les entourent. Ils demandent moins de racisme, moins de violence, plus de logements ou de jeux, et pourront, grâce au festival, durant la Manifête, exprimer ces revendications au travers de slogans. C'est ce qui a animé Marina, ancienne psychologue en protection de l'enfance habituée à travailler avec les jeunes, comme avec son projet Bach Nord mené dans les quartiers nord de Marseille. *"On ne veut pas seulement*



Des élèves de CM2 répètent avec la chorégraphe Marina Gomes le spectacle "Manifête" qu'ils donneront jeudi sur la Canebière en ouverture de la 30^e édition du Festival de Marseille / PHOTO FRANCK PENNANT

faire danser les enfants, mais leur laisser la parole", raconte-t-elle.

Ces ateliers sont l'occasion de leur offrir un espace d'expression auquel ils ont rarement accès. Elle a alors imaginé la chorégraphie avec *"l'idée qu'il fallait prendre de la place"*. Elle explique aux enfants, toujours avec bienveillance, la gestuelle et le regard qu'ils doivent avoir : *"Vous devez faire comprendre que vous n'êtes pas venus pour rigoler et que c'est du sérieux"*. Cette force, on la ressent aussi dans la musique, composée par Arsène Magnard, qui accompagne la chorégraphe dans tous ses projets. *"La partition, épique, est digne d'un film, elle s'inspire aussi de la batucada, rythme emblématique des manifestations, pour finir sur une*

instru qui évoque Jul, symbole de Marseille."

"Plus de jeux, plus de joie !" : le slogan des élèves de l'école Cadenat

Les élèves de l'école Cadenat sont enthousiastes. Dès leur arrivée dans la salle, ils commencent déjà à s'échauffer et à danser sur la musique. Le sourire aux lèvres, ils ont hâte de travailler leur chorégraphie avec Marina Gomes. Pour eux, cela est l'occasion de témoigner leur reconnaissance vis-à-vis des nombreuses activités scolaires mises en place au sein de leur établissement. Ils ont tenu à revendiquer l'importance des moments ludiques pour les enfants avec la phrase : *"Plus de jeux, plus de joie, des jeux et de la joie !"*.

Au milieu de cette impatience collective, Marina ne cache pas son stress. En riant, elle confie espérer que les enfants ne se tromperont pas le jour J. Il faut dire que le défi est de taille : ils n'ont eu le droit qu'à cinq ateliers et, lors de la répétition générale, seulement la moitié sera présente. Ils danseront pour la première fois tous ensemble le 12 juin, ce qui est, selon la chorégraphe, un exercice *"plus difficile que ce qu'on demande à des danseurs professionnels"*. Elle ajoute que ce qui compte véritablement reste tout ce qu'ils ont accompli ensemble durant l'année, lors de leurs rendez-vous.

Ahès FABRE et Marylou GROTELLI

Jeudi à 10h30 place du Général-de-Gaulle. Gratuit. Infos sur : festivaldemarseille.com

Manifête. Une manif d'enfants ouvre le Festival de Marseille 2025



Phot. © Pierre Gondard

450 enfants défilent, de la Canebière à l'Hôtel de Ville pour dire et danser leurs revendications. Une méga fête sur le mode hip-hop, coordonnée par la chorégraphe Marina Gomes.

De Toulouse aux quartiers Nord de Marseille

Passionnée de hip-hop depuis l'enfance, Marina Gomes fait ses premiers pas de danse dans le quartier populaire du Mirail, à Toulouse. Sa compagnie, Hylel, est désormais installée à Marseille, depuis 2019 où elle défend une culture urbaine indissociable de son engagement citoyen. Elle entend porter, dans l'espace artistique, des histoires de vie recueillies auprès de personnes invisibilisées sur lesquelles sont projetées nombre de représentations péjoratives et déshumanisantes.

« Mon parcours est atypique, dit-elle, j'ai toujours dansé, danse urbaine et contemporaine, mais j'ai suivi par ailleurs un cursus de psychologue pour avoir un " vrai métier, ce qui rassurait mes parents. Quand j'ai exercé dans le domaine de la protection de l'enfance, j'ai mesuré l'importance qu'il y avait à donner la parole aux enfants. De ce fait, mes chorégraphies sont surtout orientées vers la jeunesse. Une jeunesse des quartiers populaires, souvent perçue de manière négative. »

Un séjour en Colombie a été décisif : « À Medellín , j'ai travaillé avec des associations qui oeuvrent à pacifier des

zones en proie à l'ultra violence, notamment par des actions artistiques et de mémoire, auprès de collectifs de jeunes habitants. On les aide à prendre leur destin en main : on doit s'émouvoir des victimes de " narchomicides " , car rien ne justifie ces crimes. Cela m'a aussi montré que je pouvais monter ma propre compagnie avec des jeunes au parcours artistique atypique. »

Dans la foulée, elle crée *Asmanti (Midi - Minuit)* , à partir de rencontres avec des jeunes du Mirail à Toulouse et ceux du Nord de Marseille. C'est la journée d'une bande, chorégraphiée à partir de situations vécues, dans l'esprit du hip-hop et du rap. C'est selon le même principe qu'est né *Bach Nord (Sortez les guitares)* , présenté en ouverture du festival de Marseille 2023, avec des adolescents des quartiers Nord. Il s'agissait de réhabiliter l'image de cette banlieue et de ses habitants, que Marina Gomes estimait avoir été stigmatisés dans le film de Cédric Jimenez, *Bac Nord* .

La Cuenta [Medellín-Marseille] a vu le jour en résonance avec les collectifs de Colombie, et parle des homicides liés au narcotrafic, du point de vue des femmes. Cette pièce, pour « 3 interprètes et 49 morts » est nourrie de rencontres avec des mères, épouses, soeurs de victimes : « Cela m'a permis d'aborder la question de la résilience que peuvent apporter la parole et la danse. » Une action du même type sera menée à Mantes-la-Jolie, avec les mamans d'une association du Val-Fourré, un quartier où il y a eu des rixes.



Phot. © Pierre Gondard

Manifête : une méga organisation

Les premiers ateliers avec les écoliers et collégiens entre 8 et 14 ans ont débuté le 24 janvier dernier, menés

par le Badaboum théâtre, une compagnie phocéenne qui organise depuis 1990, pour les enfants à partir de 3 ans, des ateliers et stages de théâtre et de cirque, afin de les sensibiliser au monde qui les environne et de les éveiller au débat démocratique. À chaque classe tous quartiers de Marseille confondus d'amener ses propositions, lors de « dé mêlées d'idées » : « On leur donne des outils pour construire une revendication collective dans un cadre esthétique dont le contenu est travaillé par la scénographie. »

Charge ensuite à la plasticienne, Alice Ruffini, de leur faire réaliser, à partir de leurs mots, banderoles et pancartes que chaque classe emporte pour se rendre au défilé. Avant le grand jour, les élèves auront répété la chorégraphie de Marina Gomes la même pour toutes les classes avec les danseurs de la compagnie Hylel. Il faudra aussi que les participants s'entraînent à « déclamer » et chanter leurs revendications, en évitant les débordements. « Nous leur apprenons à s'écouter mutuellement, à prendre soin les uns des autres. Ce n'est pas un projet centré sur les individualités mais un travail collectif », précise Marina Gomes.

Pour harmoniser cet ensemble, on peut compter sur la musique d'Arsène Magnard. Entre techno, shatta et reggaeton, il crée depuis 2019 les bandes originales des pièces de la compagnie Hylel, en étroite collaboration avec l'écriture chorégraphique.

Ainsi entraînés, les enfants, d'habitude assignés à des espaces spécifiques (école, parcs), vont pouvoir explorer et s'approprier autrement les lieux urbains où ils n'ont pas une place naturelle.



Phot. © Pierre Gondard

Des revendications surprenantes

« J'ai été surprise par leurs slogans, d'une grande maturité, dit la chorégraphe. Ils ont tout compris et savent bien mettre le doigt sur les problèmes. Quel que soit le quartier d'où ils viennent, ils sont conscients des questions d'écologie, de racisme de justice. Ils sont inquiets et se positionnent sur des sujets politiques. Ils proposent un vrai programme dont on pourrait s'inspirer. Qu'on leur donne les clefs du pays ! »

Les professeurs, aux dires des animateurs, ont accueilli le projet *Manifête* avec beaucoup d'intérêt, une opportunité pour eux d'aborder certains sujets délicats. Mais ce sont les enfants eux-mêmes qui s'exprimeront librement, sur la place publique, et pourront ainsi affirmer leur citoyenneté, soutenus par une création dont ils sont à la source. Ils y racontent aussi leurs rêves d'une société meilleure pour eux et les autres générations.

Les artistes ne souhaitent pas dévoiler la teneur de leurs réclamations avant la manif, elles sont à découvrir le 12 juin prochain. Venus des rues adjacentes, les différents cortèges afflueront en dansant sur la Canebière, selon une logistique orchestrée par Marina Gomes et son équipe.



Phot. © Pierre Gondard

Une trilogie voyageuse

Marina Gomes été choisie par la ville de Marseille pour porter la flamme olympique dans les quartiers Nord, comme une reconnaissance de son action sur ce territoire. Mais elle apporte le feu sacré de la danse comme expression populaire hors sa cité d'élection, en reprenant ailleurs les pièces de sa « trilogie » : *Asmanti (Midi - Minuit)*, *Bach Nord (Sortez les guitares)* et *La Cuenta*. Le triptyque, ou chaque pièce isolément, est interprété par des danseurs professionnels en y mêlant, selon les contextes, des amateurs.

Autour de ses spectacles, la compagnie Hylel met en place des actions avec des associations citoyennes pour recréer ces pièces au sein des quartiers, en milieu scolaire ou carcéral : « On construit ensemble, à partir de leurs paroles », dit Marina Gomes.

Sa démarche, souvent qualifiée de « chorégraphie documentaire », est née d'une nécessité : faire entendre ceux qui vivent comme en marge, dans ces grands ensembles, tours, barres, dalles, classés zup ou zep, quartiers sensibles, zone rouge... Ils ont leurs mots à dire, et besoin de les dire : « Dans un climat politique extrêmement clivant, il y a urgence à mettre du dialogue entre nos différents univers sociaux et géographiques. Le théâtre doit être l'agora de notre société. Il est temps que les jeunes issus de quartiers populaires puissent y prendre leur place », conclut la chorégraphe. Une artiste engagée à suivre au Festival Paris l'été, à Nanterre, Fos-sur-Mer, Suresnes et ailleurs...

Manifête

Marina Gomes et 17 classes d'écoles élémentaires et collèges de Marseille : collège Adolphe-Monticelli (8 e), collège André-Malraux (13 e), collège Estaque (16 e), collège Le-Petit-Prince (Gignac-la-Nerthe), collège Vieux-Port (2 e), école Bernard-Cadenat (3 e), école Bois-Lemaître (12 e), école Chave (5 e), école Hozier (2 e), école Jean-Mermoz (8 e), école Lodi (6 e), école Plan-d'Aou (15 e), école Parette Mazenode (11 e), école Rouet (8 e), école Saint-Louis-Gare (15 e).

Un projet conçu et imaginé par le Festival de Marseille et le Badaboum théâtre.

Jeudi 12 juin 10h30 Rendez-vous place Général-de-Gaulle

Durée du parcours 1h, entrée libre

S Chorégraphie **Marina Gomes** S Intervenant-es danseur-ses de Hylel **Elias Ardoïn**, **Olivia Pili**, **Bérénice Garcia** S Compositeur **Arsène Magnard** S Scénographie **Alice Ruffini** Conception et animation des ateliers de concertation « Démêlées d'idées » **Anne-Claude Goustiaux** et **Julie Joaquim-Figueiredo** (Badaboum théâtre) S Ce projet reçoit des financements spécifiques de la Ville de Marseille, du Ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône et le soutien de l'Académie d'Aix-Marseille et de Lieux Publics, centre national des arts de la rue et de l'espace public S **Avec le mécénat** de la Fondation Voix.es Vues D'ailleurs.

Festival de Marseille du 12 juin au 6 juillet 2025 T.04 91 99 02 50

Festival Paris l'été : Bach Nord (Sortez les guitares)

25 juillet 2025 Lycée Henri Bergson, Paris 19e à 17 et 20h

26 et 27 juillet 2025 Palais de la Porte Dorée, Paris 12e à 18h

Version augmentée avec jeunes Franciliens de plusieurs arrondissements et départements et des danseurs de la Compagnie Hylel

6 novembre 2025 Bach Nord + La Cuenta, scène nationale La Garance, Cavaillon

23 et 24 janvier 2026 La trilogie (Asmanti + Bach Nord + La Cuenta), festival Suresnes Cité s Danse.

« Hivernales 2025 – CDCN Avignon »

Un festival dense et intense

19 février 2025



On aurait voulu assister à tous les spectacles ainsi qu'au reste, les films, les *masters class*, les rencontres de ces deux semaines intenses. Puis ensuite, faire danser les mots sur l'écran blanc, décrire le bonheur de chaque moment de ce cru 2025 des Hivernales d'Avignon, un festival de danse qui met la barre haut et qui parvient à s'y hisser, entraînant dans sa densité ou sa danse-cité un public large et nombreux.

Ça commençait fort avec par exemple, **Blossom** à La Garance, Scène nationale de Cavaillon. Une pièce de Sandrine Lescourant. Cette chorégraphe formée aux codes de la danse classique, contemporaine et africaine est aussi une autodidacte dans l'âme. Hybridation avec le hip-hop et la *world dance*, métissage chorégraphique de haute intensité. Une bonne trentaine de danseuses et danseurs occupe le plateau comme des manifestants la rue. Ils marchent en dessinant des mouvements dont on ne parvient pas à savoir s'ils sont aléatoires ou réglés tellement tout est fluide, naturel et ordonné. *Blossom* en anglais c'est le « bouquet », la pièce toute entière est comme un bouquet de fleurs qui n'en finit pas de se composer, variété de formes, de couleurs, de mouvements tout en parvenant toujours à l'équilibre de l'ensemble. Pour le spectateur, c'est comme un kaléidoscope à formes humaines. *Blossom* a aussi un bouquet final, un feu d'artifice dansé : répondant aux appels de mains des danseurs, le public quitte les gradins et descend sur le *dance floor* pour finir la soirée tous ensemble, en rythme. La compagnie Kilai brise les barrières de la culture chorégraphique et aussi celles trop convenues de la consommation artistique. Un hymne à l'humain.

Cette année Les Hivernales ont décidé de nous faire voyager ! Au théâtre Benoît XII, dans la fameuse rue des Teinturiers, **Fampitaha, fampita, famptana** de la chorégraphe malgache Soa Rasifandrihana nous propose de combiner la danse, le costume et la musique électrique avec l'histoire du colonialisme et de ses migrations induites. Oui, c'est possible, la danse peut « parler » de tout, tout prendre en charge pour le signifier par le mouvement des corps. Comme le théâtre emprunte à la musique, à la danse, à la vidéo, la danse contemporaine dans sa liberté de création s'autorise à parler en dansant, quelques mots ou des noms préférés ou projetés en fond de plateau, comme « Haïti, Madagascar, Guadeloupe, Martinique, les Antilles ». Des changements de costumes sur scène comme les générations successives de descendants d'immigrés changent de peau culturelle tout en essayant de conserver quelque chose à transmettre. On scande en rythme « on mange de l'Ignoral », remède-poison de « l'intégration ». Une chorégraphie engagée qui déboulonne les statues de colonisateurs et les statuts de la danse policée. Une traduction s'impose *Fampitaha, fampita, famptana*, c'est « comparaison, transmission, rivalité ». Si l'on sent bien une racine linguistique commune dans cette sorte de déclinaison, l'essentiel du dire est dans la chorégraphie, un propos écrit par le cœur des quatre danseurs, lisible sur leurs corps agiles.

Retour dans la vieille Europe avec **Bate Fado**. On connaît le Fado, cet art portugais de la nostalgie. On sait moins que ses origines populaires accompagnaient le chant et la musique d'une danse qui contrastait beaucoup avec la mélancolie des mélodies. Fait de mouvements de corps affirmés, tendus, énergiques et surtout de puissants battements de talons sur le sol, *le fado batido* est cette danse oubliée du Fado. Depuis quelques années, les chorégraphes portugais Jonas et Lander réinventent le « Fado battu » avec gravité et rigueur mais aussi ironie et une sacrée dose de burlesque. Là encore, la danse devient théâtre, danseurs et musiciens se muent en personnages aux traits forts, aux costumes à rayures ou à bandes. Ils usent de quelques objets, guitares, ballons ou croix, d'une façon non conventionnelle. La scénographie rappelle le kiosque à musique des jardins des villes du sud mais on n'y reste pas et toute la scène est envahie par l'hubris de ce *fado* frappé. Traduire de nouveau ? Pourquoi ne pas oser une traduction phonétique : le « fade », terme qui évoque certes l'amertume mais aussi renvoie à un essai de François Jullien intitulé *Éloge de la fadeur* (1991) et dans le lequel ce sinologue inspiré fait de cet affect très chinois une catégorie esthétique et éthique : « Si la fadeur est la saveur de la sagesse, la seule possible, ce n'est donc point par résignation et désenchantement, mais parce qu'elle est la saveur de base, celle de la « racine » des choses, la plus authentique. » Saveur du réel et vertu d'acceptation qui ont besoin de marteler la terre comme pour s'y planter puisque là est la racine. Mais s'y planter en relevant la tête fièrement pour regarder le monde dans les yeux. Ce soir-là, le monde était celui de l'Opéra d'Avignon, salle comble et comblée !

Le voyage peut aussi être temporel et revisiter le passé : **Prendre l'air** de Bruno Benne nous a surpris et envoûté sur l'Autre Scène de Vedène. Ce chorégraphe passionné de musique et de danse baroques n'est pas pour autant de l'espèce des baroqueux, il propose une lecture contemporaine de ce style mélangeant rigueur et fantaisie. La recherche formelle peut sublimer la référence historique !

Dans la très grande salle de la FabricA, l'attente du moment où « ça commence » est fébrile, les gens se serrent sur les banquettes et fixent ce grand carré blanc sur la scène, comme un écran où se projette leur désir de l'événement à venir. Deux corps vêtus de clair entrent à jardin et vont se coucher sur le drap scénique. Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh dansent sur le *Boléro* de Ravel depuis presque trente ans puisque l'histoire a commencé en 1996 dans *Trois boléros* d'Odile Buboc et Françoise Michel. Mais depuis 2009, *boléro 2* est devenu un « boléro étiré » que les deux danseurs et chorégraphes se sont appropriés. Sous l'effet d'une distorsion lente de la mélodie et d'ajouts de sons, la musique déjà lancinante et en boucle du compositeur français que Stravinsky surnommait « l'horloger suisse », devient une montre molle de Dali. Les corps des danseurs bougent lentement, se rejoignent, s'écartent, s'enlacent, se portent, s'emmêlent, comme des sculptures mouvantes, on croirait voir des bronzes de Camille Claudel qui se mettraient à vivre. Si **Étrangler le temps** fait signe vers la sculpture, c'est aussi une méditation philosophique incarnée : par la musique étirée et les mouvements corporels lents, le temps agonise mais il se reprend aussi et poursuit son effort pour s'écouler et couler dans les veines et muscles des danseurs. Tout se passe comme si le mouvement naissait non pas d'un élan mais d'une retenue qui, à un moment limite, lâche et libère le geste. Le mouvement chorégraphique devient tellurique, son énergie est d'abord contrainte, puis la résistance cède et il s'effectue, comme dans la tectonique des plaques. Si le temps ne meurt jamais, il peut avoir des contractions, des rétrécissements ou des étirements, des accélérations. Dans ses *Confessions*, Augustin conclut sa méditation sur le temps en soutenant qu'il n'est qu'une « distension de l'âme ». Charmatz et Huynh nous révèlent qu'il est surtout une distension des corps. La danse démontre que la durée est une donnée physique, interne, élastique et relative, une intensité.

Retour dans la dimension spatiale du voyage. **La Cuenta [Médélin-Marseille]** (en photo) n'est pas un conte mais un décompte ! Ce troisième volet de la trilogie sur la résilience collective de la danseuse et chorégraphe Marina Gomes s'inspire du travail de mémoire que les proches des narchomicides développent dans les favelas de Medellín en Colombie. Quand les hommes tombent sous les balles d'un trafic meurtrier – fils, frères, pères ou amoureux – les femmes – mères, sœurs, filles ou amoureuses – accrochent des pots de fleurs aux maisons. En 2023, le décompte des morts par armes à feu dus au trafic de drogue dans la cité phocéenne a atteint un triste record. Marina Gomes, toulousaine établie à Marseille, propose de transformer ce décompte ou *cuenta* en hommage, acte mémoriel et prise de conscience. Dans le cube noir de la scénographie d'Anne Charlotte Vilms, des pots de fleurs très colorées balisent l'espace d'une danse qui n'a rien de mortuaire. C'est au contraire la vie, avec ses violences, ses souffrances, ses résistances que les trois danseuses incarnent, dessinent et miment comme un rituel de résilience. Telle une messe sans dieu, *La Cuenta* traverse la douleur pour la sublimer non pas en une prière mais en un moment de grande émotion et de beauté et aussi d'engagement.

Que nous apprennent ces 47^e Hivernales avignonaises ? Rien d'autre que la danse est bien vivante, se renouvelle sans cesse en partage avec les autres arts, entraînant des publics divers. Rien d'autre que la danse peut tout exprimer, signifier, traduire en mouvements du corps, en écriture physique dans l'espace. Telle une langue humaine articulée, son pouvoir d'expression et de création est à l'infini.

Si l'on rêve déjà à la 48^e édition, on se souvient aussi que le Centre de Développement Chorégraphique National de la rue Guillaume Puy œuvre toute l'année pour le devenir permanent de la danse.

Jean-Pierre Haddad

Hivernales, CDCN Avignon <https://www.hivernales-avignon.com/agenda>

Blossom <https://www.cie-kilai.com/blossom>

Fampitaha, fampita, famptana <https://www.hivernales-avignon.com/spectacle/fampitaha-fampita-fampitana>

Bate Fado <https://www.operagrandavignon.fr/bate-fado>

Prendre l'air <https://www.operagrandavignon.fr/prendre-lair>

Étrangler le temps <https://www.borischarmatz.org/?etrangler-le-temps>

La Cuenta [Médélin-Marseille] <https://compagniehylel.com/> En 2025, le 14 mars à Nice, le 25 avril à Marseille.



[ITW] MARINA GOMES, HIP-HOP POWER

15 FÉVRIER 2025 /// LES INTERVIEWS

En 2023, le public découvrait le hip-hop de Marina Gomes avec *Asmanti* durant le Festival Off d'Avignon au CDCN Les Hivernales et nous avons eu un gros coup de cœur. Ce jour, elle revient à Avignon avec sa compagnie Hylel pour *La Cuenta [Medellin-Marseille]*, second volet de sa trilogie. Interview.

Un parcours en 3 temps

Nous t'avons découvert avec *Asmanti* en 2023 et sommes très heureux de pouvoir découvrir le second volet de ta trilogie au Théâtre des Halles dans le cadre du festival Les Hivernales. Avec de parler de *La Cuenta*, peux-tu nous parler de ton parcours en danse ?

Très tôt, j'ai suivi des cours de danse classique à Rodez. J'avais une super prof de danse et j'étais vraiment à fond. Plus grande, j'ai déménagé à Toulouse et j'ai fait le conservatoire de danse classique et de danse contemporaine.

Comment en es-tu arrivée au hip-hop ?

Ma culture de la danse hip-hop est vraiment une culture qui vient de la rue et qui n'a rien à voir avec le Conservatoire. Pour moi, c'était dissocié. J'ajoute à cela une troisième couche, celle de mes études en psychologie. Dans mon esprit, ces 3 parcours étaient très distincts. Il n'avait aucune résonance l'un avec l'autre. Grâce à ma compagnie Hylel, je me rends compte que ces trois parcours fleurissent ensemble. Ils sont comme des graines que j'ai semées.

Tu vois de quel œil le fait d'institutionnaliser le hip-hop ?

Je pense que les compagnies et chorégraphes hip-hop qui arrivent de la rue, lieu de naissance de la culture hip-hop, doivent être assez vigilants, mais je pense que tout le monde ne l'est pas. Si on va vers les institutions, il faut y aller sans compromis. Hylel est soutenue par les institutions, par la DRAC, et je conçois mes projets comme je l'entends. En aucun cas, je crée sous certaines conditions pour que ça rentre dans des cases.

L'idée est de nous prendre comme nous sommes, avec nos esthétiques, nos histoires, nos revendications politiques même. Je trouve dommage que, même inconsciemment, on s'empêche de créer pour ce que l'on est. Je ne supporte pas quand je vois quelque chose qui est poli pour faire plaisir au plus grand monde. Ce qui me gêne, c'est que lorsque l'on détache le hip-hop de ses racines populaires, on le rend vite incompréhensible et inaccessible au plus grand monde. Et ça, ça m'embête vraiment. Alors pour résumer, allons-y mais sans travestir notre ADN.

Hylel, une esthétique cinématographique

Revenons à ta trilogie composée de *Asmanti*, *La Cuenta* & *Bach Nord*. L'as-tu déjà jouée dans son entièreté ?

Oui, nous l'avons déjà fait en octobre dernier au Festival Karavel ! Dès le début, c'était mon but secret de la jouer dans son entièreté. Mais je savais qu'en tant que jeune chorégraphe, si j'arrivais avec une pièce d'une durée de 1h30, on ne m'aurait pas programmée ! C'est pour ça que j'ai décidé de faire trois trois épisodes d'une durée de 30 minutes chacun.

C'est très marrant que tu emploies le terme épisode pour tes pièces car pour *Asmanti*, je parlais d'un long plan séquence. Mais de quoi Marina Gomes se nourrit artistiquement parlant pour créer ?

Je n'ai pas grandi avec le spectacle vivant même si je danse depuis mes plus jeunes années. Le spectacle vivant ne faisait pas partie de mon univers culturel. Par contre j'ai été abreuvée par les films que me montrait mon oncle qui est un grand cinéophile. J'ai grandi avec les films de De Palmas, Scorsese... et c'est vrai que mon travail est vraiment imprégné de cela. Je construis mes chorégraphies autour de tableaux et de personnages avant de me questionner sur ce que va être le mouvement. En premier lieu, je me demande de qui ça parle et où se situe l'action. J'ai énormément regardé de clips également et je construis des tableaux avec des images au premier plan, au second plan. Je crois que tout ça est mon inspiration esthétique au-delà de la danse. À la question de savoir quel est le chorégraphe qui m'inspire, j'avoue que j'ai énormément de mal à répondre. rires.

Utiliser l'émotion comme vecteur de compréhension

Dans le programme des Hivernales, on peut lire cette phrase qui fait froid dans le dos : « cette pièce, pour 3 interprètes et 49 morts au cœur de la dramatique actualité marseillaise, traite de la question des règlements de compte homicides du point de vue des femmes, des mères, des sœurs, de celles qui restent et pour qui les morts ne sont pas que des chiffres ». Comment tu t'es positionnée pour travailler sur ce sujet ?

La Cuenta est née dans ma tête quand j'étais en Colombie et que j'étais dans des collectifs au sein de favelas de Medellin. Nous travaillions à pacifier, à faire des actions de mémoire, de résilience, de résistance auprès des familles de jeunes qui étaient assassinés. Ces quartiers-là sont très impactés par les homicides à un autre niveau que celui qu'on connaît en France.

Ils ont une philosophie, celle d'affirmer haut et fort que chaque vie compte, que chaque être assassiné est un être aimé par ses proches, par sa communauté, par son quartier et que ces morts nous manquent. Il existe également une action qui est de planter une petite fleur dans les cimetières puis ensuite de les replanter dans des petits pots. Ces pots sont mis à l'entrée des quartiers pour montrer le nombre de décès qu'il y a eu depuis le début de l'année, tout ceci pour prendre la mesure de l'ampleur et de la tristesse d'une communauté dans le quartier.

Je suis rentré en France nourrie de cela, et je me suis dit que pour *La Cuenta*, on allait mettre une fleur par personne assassinée durant l'année de création. On a commencé à créer en début d'année 2023 et nous sommes arrivés à 49 fleurs en fin d'année.

Par rapport à ces homicides liés à la drogue, on entend que "tant que ça se passe entre eux, cela ne me regarde pas". Quel message veux-tu faire passer avec *La Cuenta* ?

J'essaie de réhumaniser les parcours individuels avec une distribution féminine. J'avais envie de susciter de l'empathie. Au plateau, se joue le deuil, l'envie de se venger, le fait de tenir bon, de se soutenir, de faire de la résilience ensemble. Ces ressentis sont traversés par tout le monde à un moment donné dans sa vie. J'avais envie de susciter une identification et que chacun se reconnaisse dans le regard de ces femmes. Pour moi, l'émotion est un vecteur important de compréhension. Je crois que l'on peut changer le regard avec l'émotion. *La Cuenta* montre que derrière des chiffres, ce sont vraiment des histoires humaines qui se jouent. Si plus personne ne donne une quelconque valeur à la vie, si on ne se dit pas chacun que chaque vie compte, l'assassinat devient acceptable. Je pense qu'il est important de prendre conscience de cela puisque nous devons faire société ensemble.

Propos recueillis par Laurent Bourbousson

Crédit photo : Marina Gomes par Rodrigo ©HYLEL

La Cuenta [Medellin-Marseille] à voir samedi 15 février à 16h au Théâtre des Halles – coproduction des Hivernales – CDCN, en partenariat avec le Théâtre des Halles

Générique

Chorégraphie Marina Gomes / **Interprétation** Maryem Dogui, Marlène Gobber, Marina Gomes / **Musique** Arsène Magnard / **Lumières** Claude Casas / **Scénographie** Anne Charlotte Vilnius / **Regards extérieurs** Alejandra Tobon, Elias Ardoïn

Avignon • La street culture s'empare des Hivernales, samedi



Photo Pierre Gondard

Dans le cadre des Hivernales, le Théâtre des halles accueille, le 15 février, le 3^e volet du triptyque composé d'Asmanti [Midi-Minuit] et Bach Nord [Sortez les guitares]. Cette pièce, pour trois interprètes et 49 morts, au cœur de l'actualité marseillaise, traite des règlements de comptes du point de vue des femmes, des mères, des sœurs, de celles qui restent et pour qui les morts ne sont pas que des chiffres. Au plateau, trois femmes entre désir de vengeance, résistance et résilience. La chorégraphe Marina Gomes ancre sa danse au-delà des codes du hip-hop, mais toujours nourrie de street culture.

| Théâtre des Halles, rue du Roi

Mardi 1^{er} octobre 2024

Lyon

Marina Gomes : « Voir la poésie dans les moments les plus sombres »

Dans le cadre du festival Karavel, la chorégraphe Marina Gomes présente les trois volets de sa trilogie dédiée aux quartiers populaires.

Asmanti [midi-minuit], La Cuenta [Medellin Marseille], Bach Nord [Sortez les guitares] : Marina Gomes a créé trois pièces puissantes, réalistes et sensibles, malgré la violence qui couve et empreintes des codes des cultures urbaines. Rencontre.

Vous avez étudié la psychologie et vous voilà chorégraphe...

« J'ai toujours dansé, mais je viens d'un milieu où en faire son métier ne fait pas partie du champ des possibles. Mes études m'ont passionnée et finalement, ma pratique de psychologue et ma pratique artistique se nourrissent. Le point commun, c'est d'écouter, comprendre et soutenir des histoires et aujourd'hui les partager sur scène. »

Pourquoi une trilogie autour des quartiers populaires ?

« On crée avec ce que l'on est. Au Mirail à Toulouse, en Colombie et à Marseille, ces quartiers m'ont façonnée et ont construit une grande partie de mon référentiel culturel. Créer des spectacles pour donner à voir nos histoires, via notre culture et ses codes a été une évidence. »

Quelles influences retrouve-t-on sur scène ?



Une scène de la pièce *Bach Nord*. Photo Pierre Gondard

« C'est la puissance du collectif que je veux mettre en avant »

Marina Gomes, chorégraphe

« Ce sont celles de la street-culture, du rap et du cinéma. Les aficionados reconnaîtront des références aux films de Scorsese et De Palma. Des punchlines du rap français m'ont influencée comme celle de Salif : "La cité me serre si fort que j'ai l'impression de



l'aimer". Les clins d'œil au rap se retrouvent dans la bande-son composée avec Arsène Magnard. »

Que voulez-vous montrer sur scène ? De l'espoir ?

« D'abord, je voulais remettre de l'humanité là où souvent,

on ne parle que de chiffres, notamment ceux des narchomides. Au-delà de l'espoir, c'est la puissance du collectif que je veux mettre en avant. Ensemble et malgré les drames, on se donne de la force pour tenir bon. Mes proches à Medellin m'ont appris à voir la poésie et la lumière même dans les moments les plus sombres, à condition d'être ensemble. »

● **Propos recueillis par A. M.**

Mardi 1^{er} octobre à 20 h 30, Pôle en Scènes/Albert-Camus, 1 rue Maryse-Bastie, Bron. Tarifs : 14 € à 22 €. Infos : karavel.karavelkalypso.com

Lyon

Le voyage, l'exil : un spectacle pour les familles à la Maison de la danse



Villes de papier : les quatre interprètes dansent notamment l'histoire de l'artiste Karim Sylla. Photo Géraldine Aresteanu

Des danseurs qui font de la corde à sauter, d'autres qui portent un sac de voyage comme pour rappeler le voyage ou bien l'exil : Cécile Loyer signe, avec *Villes de papier*, un spectacle pour les plus jeunes, dès 8 ans.

Inventivité, bonne humeur

Entre musique, danse et voix, avec inventivité et bonne humeur, *Villes de papier* traite d'un sujet d'actualité, celui de l'accueil des migrants.

Les quatre interprètes dansent notamment au plateau l'histoire de Karim Sylla, artiste parti de Guinée-Conakry pour ne plus être à la charge de sa mère. Poignant.

Les 3 et 5 octobre à 15 h à la Maison de la danse, Lyon 8e. Tarifs : 10 à 21 €. Réservations sur maisondeladanse.com

Lyon

Un moment avec John Lennon et Yoko Ono autour de leur lit

Benjamin Kerautret et Caroline Gruisset ont eu l'excellente idée de concevoir un spectacle inspiré du fameux *Bed In for peace* qui a eu lieu à Montréal en 1969. Pendant une semaine, John Lennon, encore membre des Beatles à cette époque, et sa compagne, l'artiste Yoko Ono, ont occupé la chambre 1742 de l'hôtel Reine Elizabeth, passant l'essentiel de leur temps dans le lit géant de la suite. Ils écrivent et interprètent des chansons, dont le fameux tube interplanétaire *Give peace a chance*,

reçurent de nombreuses visites de journalistes, activistes, militants et étudiants pacifistes protestant contre la guerre du Vietnam. L'ambiance était naïve, joyeuse, provocatrice, délirante et créative.

Chanter, dessiner, jeter des fleurs, jouer de la musique

C'est cette atmosphère que ressuscite fidèlement *Yoko et John, chambre 1742*, un spectacle participatif, où le public placé tout autour du lit dans lequel

batifolent John Lennon (interprété par l'excellent Vincent Arnaud) et Yoko Ono (Charlotte Michelin très convaincante), est invité à chanter, dessiner, jeter des fleurs et jouer de différents instruments. Formidable !

● **N. B.**

Yoko & John - Chambre 1742, jusqu'au 9 octobre. Tarifs à partir de 10 €. Théâtre des Marronniers, 7, rue des Marronniers, Lyon 2e. Tél. 04.78.37.98.17. www.theatre-des-marronniers.fr



Yoko & John - Chambre 1742, à voir aux Marronniers. Photo Émeline Chenu

Asmanti, Bach Nord et La Cuenta, rencontre avec Marina Gomes



PROPOS RECUEILLIS KARAVEL / CHOR. MARINA GOMES

Publié le 25 septembre 2024 - N° 325

La chorégraphe, qui s'attache à restaurer l'image des cités, présente pour la première fois sa trilogie avec une vingtaine de danseurs au festival Karavel. Une danse intense et percutante.

« *Asmanti*, *Bach Nord* et *La Cuenta* sont trois pièces qui parlent des quartiers populaires, mais sous des angles différents. *Asmanti* est une façon de poser le décor, de raconter à la manière d'un plan séquence le passage de l'enfance à l'âge adulte. Comment la violence, qui est toujours présente, prend le pas sur le groupe, le quartier, et devient un enfermement. *La Cuenta* a été pensée quand je vivais à Medellín et œuvrais dans des collectifs de rue pour la paix, dans des zones

marquées par les assassinats. Or, à Marseille, l'année dernière a été particulièrement meurtrière. J'ai eu envie de rapprocher les deux villes, du point de vue des femmes, des victimes, des personnes qui restent, dont on ne parle jamais. Les morts ne sont pas que des chiffres.

Sur un air de guitare

Bach Nord était une blague ! J'avais envie de répondre au film *BAC Nord* de Cédric Jimenez, car l'image qu'il donnait de nos cités était, une fois de plus, caricaturale. Et nous sommes partis sur ce jeu de mots avec le musicien et compositeur Arsène Magnard qui joue en « live » Bach à la guitare. Car à Marseille, la guitare, c'est le nom que l'on donne à la kalachnikov ! Donc nous allons venir « guitariser », comme on dit chez nous, pour déjouer le cliché du film, pour le déconstruire. Nous avons retravaillé la partition en lui ajoutant des styles hip-hop très récents comme la drill, la trap et la gerseydrive. Souvent, je pars de l'image des cités pour l'amener ailleurs grâce à la danse, et ré-humaniser un peu ces parcours de vie. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

Lyoncapitale – 22 septembre 2024



CULTURE



La Cuenta de Marina Gomes © Pierre Gondard

Karavel, un festival hip-hop qui persiste et signe !

- 22 SEPTEMBRE 2024 À 11:55
- PAR MARTINE PULLARA

Mourad Merzouki crée la 18^e édition de Karavel, toujours plus décidé à se battre pour la danse hip-hop !

Lorsqu'il l'a créé il y a 18 ans, Mourad Merzouki n'imaginait pas qu'en 2024 son festival Karavel existerait encore. Un sacré pari, tenu à bout de bras malgré les temps difficiles, encore plus justifié aujourd'hui avec

l'implantation de sa compagnie à Saint-Priest qui déploie des actions sur le territoire de l'Ouest lyonnais.

Mêlant battles, hip-hop games, spectacles festifs, engagés ou poétiques, Karavel met à l'honneur – dans dix-huit villes de la métropole de Lyon – des compagnies reconnues ou émergentes, nous permettant également de suivre l'évolution de celles qui, d'un festival à l'autre, sont reprogrammées.

Le lancement se fait aux Subs avec la **compagnie Relevant** (associée au CCN de Rillieux-la-Pape), accompagnée par les danseurs du CNSMD avec un spectacle suivi d'un atelier géant ouvert au public. Parmi les cinquante compagnies programmées, on citera : **Art Move Concept** dirigée par le duo Soria Rem (figure féminine du break français) et Mehdi Ouachek avec trois spectacles qui développent un langage dont les racines hip-hop sont traversées par les arts du cirque et la danse contemporaine.

Racines carrées avec *Ça déménage !*, un quintet de danseurs hip-hop qui, autour d'un trampoline, relèvent le défi d'une danse instable, soumise aux rebonds et aux imprévus.

Champion du monde et figure emblématique du mouvement krump en France, **Grichka** crée *Sur le fil*, un quintet féminin mêlant puissance expressive du krump, hip-hop et contemporain.

Une chorégraphe engagée attire notre attention en particulier, **Marina Gomes** vient à Lyon pour la première fois avec une trilogie (*Asmanti*, *La Cuenta* et *Bach Nord*). Formée au hip-hop dans le quartier du Mirail à Toulouse, basée à Marseille, elle prône une danse qui vise à redonner la parole aux habitants des quartiers populaires, aux femmes et aux jeunes, les montrant capables de créativité et de générosité.

La pièce *Bach Nord* a été créée en réaction au film *Bac Nord* de Cédric Jimenez comme porte-parole d'une jeunesse marseillaise lassée de cette vision caricaturale des quartiers Nord.

Karavel – Du 25 septembre au 28 octobre à Pôle en Scènes (Bron) et dans la métropole de Lyon

Théâtre

09>13.10

La poule aux œufs d'or

Lors de son retour de chasse, le roi Chicchinella, fatigué, confie son épée à un serviteur avant de se retirer dans un buisson pour satisfaire un besoin pressant. Mais à court de chiffons pour se nettoyer, il attrape une poule aux plumes douces, sans se douter que l'animal allait se réveiller et envahir son corps. Peu à peu, la transformation est totale et, malgré les efforts des médecins et chirurgiens, rien ne peut stopper la métamorphose. Désormais,



© MASAR PASQUALI

ses sujets et la reine attendent chaque jour la ponte d'un œuf d'or. Ce conte surréaliste, mis en scène par la Sicilienne Emma Dante, mêle habilement humour et réflexion sur la condition humaine, inspiré par les contes des frères Grimm ou de Perrault. Un spectacle plein d'humour et d'émotions.

K.G.-C.

Re Chicchinella. Par Emma Dante, en dialecte napolitain surtitré en français, du 9 au 13 octobre aux Célestins, Lyon 2°. De 5 € à 40 €. theatredescelestins.com

Concert DIM 22.09

Les frères Lynch

The Driver Era entame une nouvelle phase avec sa tournée X Girlfriend Tour, après une année 2023 marquante. Le duo a lancé 2024 en force avec le single *Get Off My Phone*, un succès annonçant une année prometteuse. Ce titre, personnel et résolument alternatif, fait suite à *Rumors*, qui a cumulé plus de cinq millions d'écoutes. En parallèle, le premier album live, *Live at the Greek*, capture la performance des deux frères à guichets fermés du 11 juin 2023 à Los Angeles. Les places partent vite! **K.G.-C.**

The Driver Era + Almost Monday. Dimanche 22 septembre à 19h au Transbordeur, Villeurbanne. 41,70 €. transbordeur.fr

À réserver dès maintenant

MAR 12.11

Les Français ont du talent

Concert. Les pionniers de l'électro-swing, Caravan Palace, débarquent au **Radiant-Bellevue** avec un cinquième album. Forts de milliards de streams, ils continuent d'embraser les foules!

VEN 15.11

Il y a sept ans déjà

Concert. Sept ans après son dernier album, Olivia Ruiz revient avec *La Réplique*, un nouveau disque qui s'adresse à ceux qui refusent de céder aux diktats. Un retour vibrant et engagé, au **Radiant-Bellevue**.

DIM 12.01.2025

The show most go on

Concert. Après le succès de la tournée *One Night of the Queen* en 2020, le show revient en France pour ravir les fans de Freddie Mercury. Gary Mullen, incroyable sosie vocal et physique, ressuscite l'âme de Queen avec plus de 20 tubes légendaires à la **Halle Tony-Garnier**.

L'interview express

© DR

Danse

Trois questions à Marina Gomes

La jeune chorégraphe présente un triptyque lors du festival Karavel.

Comment avez-vous rencontré Mourad Merzouki?

Marina Gomes: «Mourad, c'est l'un de nos premiers soutiens, je le connaissais de nom mais je n'avais jamais travaillé avec lui. Puis, il nous a sélectionnés pour Dialogues (*concours de danse, NDLR*) en 2023 avec *Bach Nord, sortez les guitares* et il a voulu nous programmer. On ne devait pas jouer les trois épisodes pour Karavel, mais je lui ai suggéré l'idée de jouer les trois pièces ensemble pour la première fois. J'ai hâte.

Pourquoi vouloir parler des quartiers populaires?

Je suis très attachée aux quartiers, ce sont les endroits dans lesquels j'ai vécu les meilleurs moments de ma vie comme les plus terribles. C'est ça que je veux raconter sur scène. On a souvent l'impression qu'il y a une sorte de frontière invisible entre les quartiers et le reste du monde. On parle toujours de nous comme d'une menace, mais je veux montrer qu'on a notre place sur scène.

Bach Nord, sortez les guitares est-il une réponse au film BAC Nord de Cédric Jimenez?

Le film *BAC Nord* déshumanise la jeunesse des quartiers nord de Marseille comme dans plein d'autres films sur le sujet d'ailleurs. Quand on a découvert ce film alors que l'on connaissait la réalité avec la BAC, on s'est sentis blessés, plus encore au vu de la récupération politique derrière. Pour le titre, c'est parti d'un tag en bas de chez moi «*Écoutez Bach, niquez la BAC*». J'ai demandé à mon compositeur s'il pouvait me faire une bande-son à partir de Bach et on a décidé de faire une réponse au film. »

PROPOS RECUEILLIS PAR **KELLY GROSSET-CURTET**

Asmanti / La Cuenta / Bach Nord. Par la compagnie Hylel, mardi 1^{er} octobre à 20h30 à l'espace Albert-Camus, Bron. De 14 € à 22 €. pole-en-scenes.com

Marina Gomes: "On ne peut pas rester dans la sidération"

Issue du hip-hop, la chorégraphe fondatrice de la compagnie Hylel à Marseille crée "La Cuenta". Sa pièce met en lumière les victimes de règlements de comptes et porte le point de vue des familles, "des mères et des sœurs".

Marina Gomes, qui avait déjà signé *Bach Noct* au festival de Marseille l'an dernier, se fait le porte-voix des quartiers populaires dans ses pièces. Elle aborde les règlements de comptes et la violence liée au trafic subie dans les quartiers dans sa nouvelle pièce *La Cuenta*, qu'elle créera le 18 janvier à Klap, Maison pour la danse (lire ci-contre), avec les danseuses Marlène Gobber, Maryem Dogui, "les mères, les sœurs, naviguant entre désir de vengeance et de paix, deuil, résistance et résilience". Nous l'avions rencontrée en septembre dernier en pleine création. Sur scène, une chaise Quechua, celle du "guetteur" qui veille à l'entrée des cités et alerte d'une arrivée éventuelle de la police, des fleurs, et quarante-trois (*) plantes dans des gobelets, représentant les victimes de narcohomicides.

Pourquoi porter sur les planches le point de vue des victimes des règlements de comptes ?
Je veux susciter de l'empathie et de la tendresse pour ces familles dont on parle peu. Le point de départ de cette création vient des années que j'ai passées à Medellín : j'étais impliquée dans des collectifs, fondés par des rappeurs, qui aiment pour des actions de mémoire et de pacification dans les quartiers. Il faut sortir de la sidération : on ne peut pas simplement compter nos morts et pleurer. À Marseille, de plus en plus d'initiatives se mettent en place, des marches blanches de collectifs. Cette pièce est ma petite contribution pour rendre compte de l'ampleur de la violence.



Trois danseuses, Marina Gomes, Marlène Gobber, Maryem Dogui, incarnent "les mères, les sœurs, naviguant entre désir de vengeance et de paix, deuil, résistance et résilience". (PHOTO SAMUEL QUETO)

Trente morts, quarante morts, les chiffres ne disent rien. J'ai voulu parler des familles qui restent. À Marseille, des dizaines de familles ont perdu un proche assassiné, pourtant nous ne sommes pas en guerre. Vous avez vécu à Medellín, en Colombie. La situation est-elle comparable à Marseille ? Non. Pas à la même ampleur, contrairement à ce que disent certains politiques. Le niveau de corruption, d'absence de l'État dans les quartiers sont bien pire là-bas car nous étions dans une situation de guerre civile qui est différente de celle de Marseille, en tout j'ose l'espérer. Je voulais m'inspirer de

"Il faut sortir de la sidération : on ne peut pas simplement compter nos morts et pleurer."

ce que font les collectifs de Medellín car malheureusement ils connaissent depuis des années ce que l'on vit aujourd'hui. Mais certains processus sont similaires : quand l'État abandonne, quand la pauvreté gagne du terrain. Le seul assesseur social, c'est par le trafic. Je n'aime pas parler d'argent facile, mais d'argent accessible. Quand êtes-vous rentrée en France ? Je suis restée là-bas deux ans en 2018 et 2019. Je suis partie à la naissance de mon fils. Là-bas, la violence est à un tel niveau ! La plupart des militants des collectifs étaient menacés de mort par les narcos

car ils génaient. J'ai alors choisi de rentrer en France. Lorsque vous êtes en répétition en septembre dernier, Socayna est morte à la cité Saint-Thys (10^e) d'une balle perdue. Comment avez-vous réagi à sa mort ? La mort de Socayna est terrible, je n'ai pas les mots pour dire à quel point elle nous touche tous. Mais je voudrais insister que rien ne justifie l'homicide. Même un garçon qui a fait le mauvais choix de s'asseoir sur la chaise du guetteur ne mérite pas de mourir. Lui aussi, il mérite que sa mort nous touche. C'est l'enfant, le frère de quelqu'un. Un tragé-

"La Cuenta", à Marseille, Aix et Avignon
La pièce pour trois danseuses sera présentée :
- le jeudi 18 janvier 2024 à 19h à Klap maison pour la danse, 5 avenue Rostand, à Marseille (2^e). 04 96 11 11 20. Tarif : 5 €. www.klepmenis.fr
À Aix, le Pavillon Noir, qui l'accueille en résidence, présentera aussi *La Cuenta* dans la saison 2023, ainsi que le festival Les Hivernales à Avignon.
Toutes les dates à venir sur le site de la compagnie compagniehylel.com.

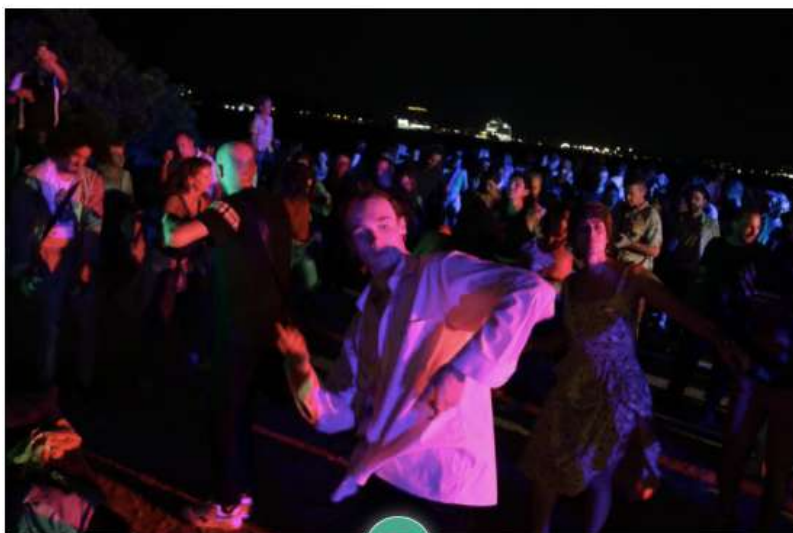
toire qui s'arrête dans la violence. La mort de Socayna est insupportable, les autres morts le sont aussi.
Peu d'artistes, peu de rappeurs dénoncent ces violences liées aux trafics !
Dans certains spots, certains rappeurs parlent de la peine d'avoir perdu quelqu'un. L'engagement, ça coûte ! Je n'ai pas que l'art dans la vie, j'ai été psychologue avant d'être artiste et je ne suis pas une carriériste. J'ai envie que les gens voient mes spectacles pour être sensibilisés à ces sujets.
Marie-Eve BARBIER
(*) nombre de narcohomicides en septembre

Ouvert aux publics – 24 septembre 2023

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

LES RETOURS /// LES INTERVIEWS /// LA REVUE /// SUIVI DE CRÉATION /// FESTIVAL D'AVIGNON



[VU] UN FESTIVAL ENTRE TERRE ET EAU

24 SEPTEMBRE 2023 /// LES RETOURS

AUTEUR DE L'ARTICLE

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Marie Godfrin-Guidicelli est journaliste-rédactrice dans le champ de la danse, du théâtre et des arts visuels. Diplômée en histoire de l'art et lettres modernes, elle quitte Lyon-Libération pour s'installer dans le Sud où elle collabore au journal marseillais Taktik. La...

[Plus d'informations sur l'auteur](#)

//ANNONCE

Contactez-nous :

ouvertauxpublics@gmail.com

À **Toulon**, la 13^{ème} édition du **Festival Constellations** a renforcé sa programmation audacieuse et donné aux Journées du patrimoine un air de fête. Coups de cœur...

30 événements (danse, films, conférences dansées, ateliers, concerts, dancefloors, DJ sets), 5 jours (13 au 17 septembre), 4 lieux (le Cercle naval, Le Liberté-scène nationale, le cinéma Le Royal, la Tour royale). Le danseur et chorégraphe **Frank Micheletti**, fondateur et chef d'orchestre de Constellations, n'a pas son pareil pour concocter un événement aussi éclectique que singulier. Bref, un festival qui lui ressemble dans ce qu'il refuse les étiquettes, arpente les chemins de la création mais aussi ceux des sciences, de l'écologie, du social en favorisant leur dialogue. Cette année, privé des terrasses et

des douves de la Tour royale où il avait quartier libre depuis quatre ans, et donc contraint in extremis de changer son fusil d'épaule, le festival a su transformer ce handicap en bénédiction. Car force est de constater que les scènes improvisées dans les jardins et sur la dalle Pipady face à la mer ont profité au public comme aux artistes. Meilleure visibilité, timing respecté, espaces multiples de restauration, rencontres et échanges au fil des interludes : la convivialité rimait avec qualité.

[\[Lien article intégral\]](#)

Révélee en 2021 à Klap-Maison pour la danse Marseille avec *Asmanti [Midi-Minuit]*, **Marina Gomes** a une nouvelle fois confirmé son talent dans *Bach Nord* créé au dernier Festival de Marseille. Son credo et sa vérité ? Donner la parole à la jeunesse et aux quartiers dans une écriture chorégraphique qui dépasse les codes du hip hop, à la fois fiévreuse et généreuse. *Asmanti [Midi-Minuit]* démarre sur des notes de reggae et fait couler la vie comme un long fleuve intranquille mais joyeux, entre bancs de désolation, jeux de ballon, apostrophes du public et franches rigolades d'ados. Ça vibronne en tous sens, les corps explosent, s'élancent, s'affrontent, s'enlacent, les regards se jaugent, les groupes se forment et se disloquent. C'est la vie de la bande, dans le meilleur comme dans le pire (Marina Gomes présentait le 22 septembre à la **Scène44 n+n corsino** à Marseille dans *La Cuenta*).

[\[...\] lien suite de l'article](#)

Crédit photos : ©Agnès Mellon

Le **Festival Constellations** a eu lieu du 13 au 17 septembre 2023 à Toulon dans différents lieux.

kubilai-khan-constellations.com



REVIEW, ARTICLE

Jam-packed : a day at Les Hivernales' On (y) danse aussi l'été !

Callysta Croizer - 26 July 2023

Avignon's national choreographic development centre distils styles and ambiances in its summer programme - on a daily basis

1:15pm: Marina Gomes, 'Asmanti [Midi-Minuit] (FR)

French choreographer Marina Gomes's *'Asmanti* immerses in the daily life of a teenage gang from the suburbs. Carelessly slouched on a bench and a camping chair, three boys and one girl dressed in sportswear rise one by one and start a football game mixed with hip-hop improv. From midday till midnight (half an hour in stage time), the young performers pace up and down with joyful and bold street dance set to oriental music.

Navigating the sense of community and exclusion, Gomes's first work is as much a playground as it is a prison. When the stage goes pitch-black and the dancers come back in dark hoodies, the tense atmosphere seem to overwhelm the tight-knit crew and its so-far delightful energy. This piece may not be revolutionary, but the night is young, and the company is full of promises.

Ouvert aux publics – 19 juillet 2023

OUVERT AUX PUBLICS



[VU OFF23] MARINA GOMES RAFRAÎCHIT LE HIP HOP AVEC SA COMPAGNIE HYLEL

19 JUILLET 2023 /// [LES RETOURS](#) - [OFF](#) - [VU #OFF](#)

Vous avez jusqu'au 20 juillet pour découvrir la **compagnie Hylel** et sa proposition **'Asmanti | Midi-Minuit'**. C'est du côté du CDCN Les Hivernales à 13h15, que cela se passe.

30 minutes suffisent pour se faire une idée du potentiel de cette jeune compagnie dirigée et animée par Marina Gomes.

***'Asmanti [Midi-Minuit]* se révèle d'une efficacité à saluer**

Marina Gomes se saisit des vies des quartiers populaires pour faire spectacle. Les 5 interprètes de cette pépite illuminent la tranche de vie qui est donnée à vivre, que l'on croirait être un long plan séquence cinématographique.

Ayaba Ardoïn, Maelo Hernandez, Marina Gomes, Yanice Djae et Andreas Maanli s'animent, s'agitent, se parlent, se défient et font communauté dans leur espace de vie. Ils sont guetteurs, traficotent, rient, jouent, se défient et laissent le temps défilier, de midi à minuit. La danse anime les échanges sous forme de duos, trios et du groupe entier.

L'énergie débordante des interprètes traduit la vitalité existante des vies des quartiers populaires. Marina Gomes se joue des regards diabolisés et fantasmés que l'on peut projeter sur la vie des cités et invite le public à faire un pas de côté pour regarder autrement et saisir toute la richesse humaine qui anime ces lieux.

'Amanti [Midi-Minuit] est d'une actualité brûlante (on pense fortement aux dernières émeutes). Et encore une fois, le spectacle vivant se saisit de la réalité, la transcende pour en faire un objet de représentation aux allures de poésie urbaine. Bravo.

Laurent Bourbousson

Crédit photo : ©BenoiteFanton

Générique

Direction artistique et chorégraphie Marina Gomes / Interprétation Ayaba Ardoïn, Maelo Hernandez, Marina Gomes, Yanice Djae, Andreas Maanli / Assistanat chorégraphique Elias Ardoïn / Assistanat théâtre Jordan Rezgui / Création musicale Arsène Magnard / Création lumière Paul Coissac

Le Dauphiné Libéré – 17 juillet 2023

LE DAUPHINÉ
libéré

Festival Off d'Avignon'Asmanti [Midi-Minuit], quand la danse s'empare de la jeunesse des quartiers

Marie-Félicia Alibert - 17 juil. 2023



Marina Gomes enflamme le public des Hivernales. /Hylel

Hylel, retenez ce nom ! Car voilà une jeune compagnie de hip-hop prometteuse ! Avec *'Asmanti [Midi-Minuit]* , la chorégraphe Marina Gomes, originaire d'une cité toulousaine et aujourd'hui implantée dans les quartiers Nord de Marseille, invite les spectateurs dans cet univers qui lui est si familier. Entre rires complices et violentes disputes, les groupes se font et se défont sur ce plateau, terrain de jeux le jour ou champ de bataille la nuit. Sur scène avec ses quatre jeunes danseurs qui montrent aussi leur talent de comédiens, Marina Gomes dessine un portrait dansé de la jeunesse de ces quartiers qui a marqué encore

récemment l'actualité et qui aspire ici à la paix. En jogging et baskets, ils alternent solos, duos et chorégraphies de groupe millimétrées, avec une énergie et une expressivité explosives. Quel dommage que ça ne dure pas plus longtemps et qu'il n'y ait pas davantage de passages dansés, pour permettre aux interprètes de dévoiler l'étendue de leur savoir-faire. Ils ont l'air si doués...

La Terrasse – 11 juillet 2023

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON 2023 - DANSE - CRITIQUE

« ‘Asmanti [Midi-Minuit] » de la Cie Hylel, de la rue au plateau



**LES HIVERNALES CDCN / CHORÉGRAPHIE
MARINA GOMES / CIE HYLEL**

Publié le 11 juillet 2023 - N° 312

**La Compagnie Hylel dirigée par Marina Gomes présente aux Hivernales
une forme très courte qui condense la réalité d'une demi-journée au cœur**

des quartiers. Une pièce énergique qui expose le quotidien urbain d'une bande de jeunes, qui, sourires aux lèvres, défendent leur terrain.

Disons-le d'emblée : une pièce qui commence par réciter *Bande Organisée* ne pouvait que me plaire. Déjà parce que c'est drôle. Ensuite car les (non)réactions du public disent beaucoup sur le fossé qui sépare les jeunes dont il est question dans la pièce et une génération de spectateurs. La compagnie Hylel, déjà bien repérée dans l'environnement des jeunes compagnies (finaliste 2021 du tremplin Dialogues initié par Mourad Merzouki) condense en trente minutes le quotidien de cinq « jeunes des quartiers » qui, d'apparence, errent. Nonchalamment assis sur le plateau lorsque le public entre en salle, les interprètes (une femme, Marina Gomes et quatre hommes, Ayaba Ardoin, Maelo Hernandez, Yanice Djae et Andreas Maanli) évoluent dans une gestuelle empreinte de quotidien, entre parties de foot, débats virulents, et éclats de rire.

La marche, l'attente, le lien social

Sur les visages, les sourires sont communicatifs. Les corps bondissent du sol, se cherchent dans un rythme ininterrompu. En véritables camarades, les cinq danseurs se transmettent l'énergie et composent ensemble une heureuse harmonie... jusqu'à ce que la nuit tombe, que les capuches noires s'enfilent et que la méfiance soude le groupe. La formation se veut alors plus linéaire, synchronisée. La rue hostile, oui, mais ensemble. Avec « Asmanti » qui, en arabe, signifie « mon ciment », Marina Gomes monte sur son plateau le résultat de son expérience personnelle, et nous la transmet avec entrain et talent.

Louise Chevillard

La Provence – 11 juillet 2023

LaProvence.



Asmanti [Midi-Minuit]

On a vu aux Hivernales, la pièce dansée de Marina Gomes, visible jusqu'au 20 juillet

Le spectacle de la compagnie Hylel a été créé en 2021 au Klap, Maison de la danse à Marseille et il réunit cinq interprètes sur une scène plutôt sombre et austère, à l'image de l'histoire qu'il raconte : une séquence de vie quotidienne vue par les jeunes dans un quartier populaire entre midi et minuit.

Ce spectacle qui dure 30 minutes débute dans une ambiance attentiste avec quelques passages dansés, un air de Bob Marley, peu de lumière, les interprètes sont assis sur des fauteuils ou sur des bancs. Changement d'ambiance dans la deuxième partie, anoraks noirs et capuches sur la tête, c'est à ce moment que la danse hip-hop et l'énergie de ces jeunes danseurs prend le dessus : mouvements synchronisés, figures au sol et musique percutante !

Une vision de la cité, toute en ambivalence, entre attachement et empêchement.

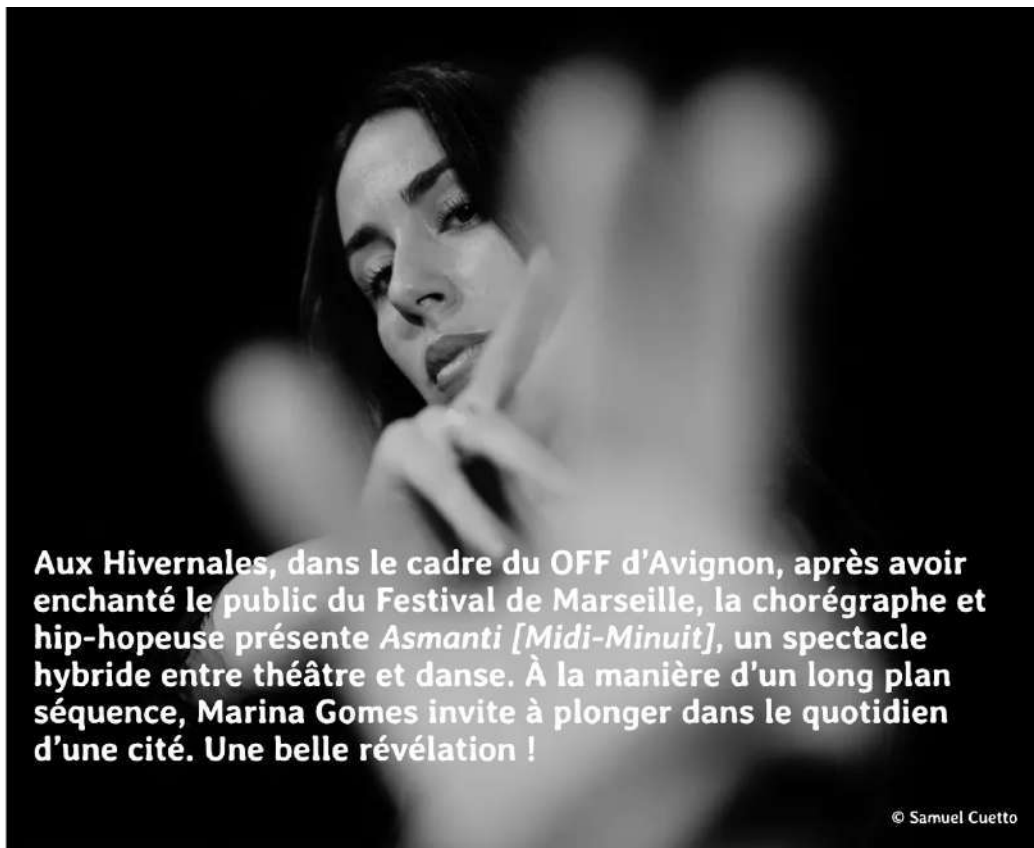
L'œil d'Olivier – 9 juillet 2023

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Marina Gomes, la danse au service de la cité

9 juillet 2023



Quel est votre premier souvenir d'art vivant ?

Quand j'étais enfant, c'était un spectacle des grandes de mon école de danse, sur les femmes dans la mythologie grecque.

Quel a été le déclencheur qui vous a donné envie d’embrasser une carrière dans le secteur de l’art vivant ?

Depuis petite, je rêvais d’être danseuse, depuis mes premiers cours de danse dans une petite école du secteur avec une prof extraordinaire, mais dans ma famille, danseuse « c’est pas un métier ». C’est après 8 ans d’études universitaires, un travail de psychologue en parallèle de projets de danse, que j’ai tout plaqué, je suis partie vivre en Colombie et c’est la rencontre avec une jeune chorégraphe de là bas, qui me ressemble beaucoup, devenue une soeur, c’est avec Ingrid Londono, que j’ai compris que j’avais les épaules assez solide pour porter mes envies de créations.



Marina

Gomes dans Bach Nord © Pierre Gondard

Qu’est-ce qui a fait que vous avez choisi d’être danseuse et chorégraphe ?

Je sais pas si j’ai vraiment choisi, cela a été un processus, l’inscription à la danse quand j’étais petite et c’est devenu le moyen par lequel je peux raconter des choses, cela aurait pu être l’écriture ou le rap. Peut-être la réalisation de film aussi si je savais tenir une caméra. La danse, c’est un moyen, celui que j’ai eu entre les mains.

Le premier spectacle auquel vous avez participé et quel souvenir en retenir-vous ?

Mon gala de danse à 5 ans, j’en retiens un émerveillement et une grande fierté. Enfant, la danse m’a donné de la confiance, de la force et la certitude qu’un jour, j’en ferais quelque chose.

Votre plus grand coup de cœur scénique ?

C'est une question difficile pour moi. Déjà ma culture de l'art vivant est limitée, c'est le cinéma qui m'a bercé beaucoup plus que la scène. Et si justement, j'ai eu cette envie de porter mes projets, c'est parce que je me reconnais peu dans ce que j'ai pu voir sur scène. Mon coup de cœur, c'est la danse dans la rue, le hip-hop, le rap au sein des MJC, des salles de training, voir cet art qui nous appartient de grandir et nous faire grandir.

Quelles sont vos plus belles rencontres ?

Celles de mes frères, amis, de Medellin en Colombie, qui font de l'art, principalement du rap, un moyen de pacification des quartiers et de lutte contre les assassinats. Ils m'ont montré à quel point l'art peut avoir du sens, à quel point il est nécessaire qu'on s'organise, qu'on s'engage et qu'on mette nos forces au service du soin, de l'émancipation, de la valorisation de nos histoires.



'Asmanti de Marina Gomes © Pierre Gondard

En quoi votre métier est essentiel à votre équilibre ?

Il ne l'est pas. Ma famille, mes gens, ils sont essentiels.

Qu'est-ce qui vous inspire ?

J'aurais envie de répondre par une phrase d'un rappeur, Luciano « ce qui m'inspire, c'est que mes yeux ont filmés », ce que je mets dans mes spectacles, c'est des images, des moments, des sensations que j'ai vus et vécus. Et pour la manière de les mettre au plateau, c'est le cinéma qui m'inspire, la photographie de l'image, les plans, les personnages, le rythme. Et aussi beaucoup le rap, il y a

des phrases imprimées dans ma tête comme celle de Salif « *la cité me serre si fort que j'ai l'impression de l'aimer* » ou celle de Akhenaton « *L'inclinaison de ma tête est une réponse directe à l'inclinaison de mon cœur.* »

De quel ordre est votre rapport à la scène ?

Je la vois comme un endroit de rencontre, une croisée des mondes. Mais je l'aime autant quand elle est dans un théâtre, que dehors quand on l'emmène au quartier et qu'on danse au pied des tours. La scène ça doit être : un concept, un moment, pas un lieu physique.

À quel endroit de votre chair, de votre corps, situez-vous votre désir de faire votre métier ?

Souvent, je fais le signe du 3 : la tête, le cœur et la main. Penser, aimer et faire. Mais s'il faut en choisir une, je dirai la main, le poing fermé, pour l'action, pour l'engagement, pour le combat.

Avec quels autres artistes aimeriez-vous travailler ?

Mon rêve ultime Martin Scorsese, d'ailleurs pour rire dans mon quartier, on m'appelle Scortreize, mais globalement le monde du cinéma regorge de gens avec qui j'aimerais travailler.



À quel projet fou aimeriez-vous participer ?

Ahahaha le mien ! La trilogie 'Asmanti, *Bach Nord*, *La Cuenta*, C'est pour ça que je la fais, parce que si on arrive, ce sera fou, et encore plus fou que cela

puisse avoir lieu à la fois dans la street et sur des grandes scènes, imagine nos têtes, l'ambiance de la cité à Chaillot, complètement fou.

Si votre vie était, une œuvre, quelle serait-elle ?

C'est difficile de savoir sans connaître la fin, j'ai l'impression d'être qu'au premier acte-là !

Pour sourire, j'ai envie de répondre que ce sera l'album Bande organisée de Jul, parce qu'au début personne ne croyait en lui, qu'il a réuni des gens qu'on pensait irréunissable, qu'il a donné à Marseille et ses talents une visibilité incroyable et qu'il a partagé à part égale tous les bénéfices entre les artistes (politiquement, c'est inspirant).

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

'Asmanti [Midi-Minuit] de Marina Gomes

Festival OFF d'Avignon

Les Hivernales – CDCN d'Avignon

18, rue Guillaume Puy

84000 Avignon

du 10 au 20 juillet 2023 à 13h15

durée 30 min

En coréalisation avec la Mairie des 15-16e arrondissements de Marseille

Direction artistique, chorégraphie de Marina Gomes

Assistant chorégraphie – Elias Ardoin

Assistant théâtre – Jordan Rezgui

avec Ayaba Ardoin, Maelo Hernandez, Marina Gomes, Yanice Djae, Andreas Maanli

Création musicale d'Arsène Magnard

Création lumière de Paul Coissac

Zébuline le web – 1^{er} juillet 2023



ZÉBULINE
LE WEB

Asmanti [Midi-Minuit]

La compagnie **Hylel**, emmenée par **Marina Gomes**, propose une petite pièce dansée aux *Hivernales*, répétée et créée à Klap, redonnée récemment au *Festival de Marseille*, provoquant de longues *standing ovation* au Théâtre de la Sucrière, au cœur des quartiers Nord de Marseille. *Asmanti [Midi-Minuit]* met en scène le quotidien des jeunes des quartiers délaissés. Qui parlent, dansent – du hip-hop bien sûr –, s’ennuient, font le guet, rient, désœuvrés et solidaires. Partagent une chaise et un banc, n’ont visiblement rien à faire que de peupler l’attente, secoués de tensions qu’ils rengainent. Puis vient la nuit et tout se durcit, devient tragique, et les regards jusque-là amusés et rebelles accusent, fermés et durs, une société qui les cantonne et les méprise. Les bras ouverts pour enlacer le vide se tendent, durcissent et les poings surgissent, soulignant les regards acérés comme des couteaux. Les exploits dansés se succèdent, sans démonstration cependant, loin de l’esprit d’une *battle*, tenant un propos clair : la jeunesse des quartiers pauvres subit de plein fouet une violence quotidienne meurtrière, et les préjugés exercés à leur égard. Ceux d’Avignon devraient y venir voir...

A.F.

Euronews – 1er juillet 2023

Bach and Hip-hop dancers counter stereotypes in French performance art



By [Doloresz Katanich](#) with AFP
Published on 01/07/2023 - 06:55

Dancers in balaclavas surprised the audience in Marseille with a performance filled with Bach classics mixed with hip-hop music.

A Bach sonata plays on a guitar to introduce a show meant to counter stereotypes that cripple the lives of young people from working-class [neighbourhoods of Marseille](#).

Soon hip-hop elements as well as "drill" rhythms (a form of rap tinged with electro) and "shatta" (musical style from the West Indies) join the violin sonata by the German composer Jean-Sébastien Bach (1685 -1750). Then, dancers in balaclavas flood the stage. The show, 'Bach Nord' has the whole audience enraptured at the Marseille Festival.

The show puts the vitality of urban cultures at its centre, while deconstructing clichés about violence, multiple segregations and confinement. According to its choreographer, Marina Gomes, the performance was inspired by personal experiences.

Designed 'as a response to the film 'BAC Nord'

Ironically, the show sets out to challenge characters and ideas portrayed in Cédric Jimenez's controversial film, *BAC Nord* - also known as *The Stronghold* in English. The movie explores life in the poor and deprived districts of the southern French Mediterranean city, an area with the highest crime rates in the country.

"'BAC Nord', like many other artistic and media works or reports, describes young people from working-class neighbourhoods in a way that doesn't really correspond to us," says Gomes. "I wanted us to be able to offer a response to this film or at least a different vision."

The choreographer worked with middle and high school students from the 3rd, 13th, 14th and 15th districts of Marseille and with the dancers of the Hylel company.

"People say that the northern districts are bad, that everybody from there are the same," says one of the 13-year-old dancers Wiame Ez Zahy. "In truth, before saying anything, know them (the people of the northern districts), do not judge without knowing!"

Watch the video above to see more of this performance.

Sceneweb – 22 juin 2023

sceneweb.fr

l'actualité du spectacle vivant

Marina Gomes : « Je veux faire de la danse qui crée un pont entre les quartiers et les autres milieux sociaux »



Marina Gomes © Samuel Cueto

La chorégraphe Marina Gomes a présenté au Festival de Marseille, la 2e partie de son triptyque consacré à la jeunesse. Après *Asmanti [Midi-Minuit]*, elle a créé *Bach Nord [Sortez les guitares]*, un contre pied au film de Cédric Jimenez, *Bac Nord*. Passionnée de culture urbaine depuis l'enfance, c'est au sein du quartier du Mirail, à Toulouse, que Marina fait ses premières armes au sein du mouvement

hip-hop. Sa compagnie Hylel est désormais installée à Marseille. C'est la découverte de ce début de festival.

Le Théâtre de la Sucrière était debout pour la première de Bach Nord. Vous attendiez-vous à un tel succès ?

Je suis émue. Je suis très heureuse. Car ce projet est fou, on l'a monté en quelques ateliers seulement avec les danseurs de ma compagnie et ces jeunes des quartiers Nord. Tout le monde me disait que c'était impossible en seulement deux semaines de résidence. Je suis trop contente parce que c'est vraiment une histoire d'amour, pourtant, je ne dis pas souvent ce mot là !

Comment avez-vous formé ce groupe ?

J'ai toujours fait plein d'ateliers, c'est l'une des bases de mon travail chorégraphique : la médiation. Avant que ma compagnie n'existe, je faisais travailler des danseurs dans des centres sociaux. Pour ce spectacle, je me suis rendue en milieu scolaire, dans des classes où des professeurs m'ont ouvert les portes. J'ai demandé aux enfants: « *Qu'avez-vous envie de dire en tant que jeunes des quartiers Nord ?* » Beaucoup de jeunes sont venus, certains sont repartis, d'autres sont restés. On arrive à ce groupe homogène de 25.

Et tout de suite dans les discussions, il y a eu cette envie de parler de la violence dans les quartiers Nord ?

Oui et sans nier le drame, parce qu'il est là. Il nous impacte tous les jours et particulièrement en ce moment à Marseille. Cela aurait été malhonnête de présenter un tableau idyllique des quartiers Nord. En ce moment, on souffre beaucoup, c'est dur, mais malgré ça, il y a de la force et de la créativité. Dont le mouvement Hip-Hop est le meilleur témoin. C'est une culture qui se renouvelle sans cesse.

Comment est née l'idée de répondre au film Bac Nord ?

C'était presque une blague. Il y a beaucoup de choses, dans mes créations, qui partent de blagues. J'aime bien rigoler. Si je fais ce métier, c'est pour m'amuser. Donc oui, c'est parti d'une blague, comment répondre au film ? Avec Jean-Sébastien Bach, Bach noir ! J'ai demandé à Arsène Magnard de créer une bande de sons à partir de Bach. On a rajouté nos petites épices à nous. Et voilà, Bach Nord, une réponse à ce film qui nous a blessé sincèrement, mais comme plein d'autres. Il nous a heurté, parce que l'image qu'il a montré de la jeunesse des quartiers Nord est déshumanisante. Elle justifie une police qui ne respecte pas la loi. Je ne jette pas la pierre au réalisateur car son œuvre est artistique. C'est la récupération politique qui a été dure pour nous. Comme si cette oeuvre de fiction était un documentaire. Avec une idée simpliste : « *Regardez, les policiers, en fait, n'ont pas d'autre choix que de ne pas respecter la loi* ».



photo Pierre Gondard

Etes-vous étonnée de faire l'ouverture du Festival de Marseille ?

Oui et c'est une chance incroyable de les avoir comme coproducteur. Ca va au delà de la danse. Cela permet de dire à la jeunesse des quartiers Nord, que grâce à la culture, elle fait partie de la même ville. Souvent, le théâtre manque à mon goût de diversité, malgré les efforts et les initiatives des programmeurs. Pour amener un public diversifié, il faut aussi présenter des œuvres qui lui ressemblent. Et là, le Festival de Marseille a pris ce risque. Le projet a été signé alors que la pièce n'était pas écrite. C'est vraiment une preuve de confiance qui me touche sincèrement.

Et le résultat se voit dans ce Théâtre de la Sucrière avec ce public mélangé !

C'est la fonction du spectacle vivant, d'instaurer des espaces de dialogue. Je veux faire de la danse qui crée un pont entre les quartiers et les autres milieux sociaux. Et c'est pour ça que Bach Nord est symbolique. On se montre tel que l'on est. Je n'aime pas trop le mot « intégration » qui renvoie à l'idée que l'on peut pas se comprendre. Mais la culture doit permettre à chacun de se respecter, de se connaître, pour que nous puissions contruire ensemble la même société, avec des gens qui viennent d'horizons différents. Parce que si on est aujourd'hui dans cette situation dramatique à Marseille, cela signe un échec qui est global. Ce n'est pas seulement l'échec des quartiers, ni celui des parents. C'est un échec global. On a des minots qui s'entretuent pour de l'argent. On doit toutes et tous se questionner sur notre responsabilité.

22 JUIN 2023 PAR STÉPHANE CAPRON

Les Inrocks – 20 juin 2023

Au Festival de Marseille, la danse comme engagement citoyen

De Marina Gomes à Aina Alegre, les chorégraphes invitées en ouverture de cette édition auront fait danser la cité.

Le théâtre, en plein air, de La Sucrière n'est pas exactement sur la carte touristique marseillaise. En lisière d'un parc, il attend ce dimanche les danseur-euses et amateur-rices convoqué-es par Marina Gomes. Cette chorégraphe, après Toulouse et la Colombie, a inscrit son hip-hop dans les quartiers défavorisés de Marseille. En deux courtes pièces, *Asmanti* puis *Bach Nord*, elle aura mis KO debout le public. Et nous avec.

La créatrice est repartie de la rue, donnant du sens à une gestuelle trop souvent édulcorée à force de fréquenter les salles. Sa danse fait dans l'urgence, joue avec les clichés pour mieux les exp(loser). *Asmanti (Midi-Minuit)* a des allures de court-métrage énérvé avec ces courses et ces arrêts sur image, puise à l'énergie des danses urbaines, regarde du côté d' *Hofesh Shechter* aussi, fait acte de résistance. En regard, *Bach Nord (Sortez les guitares)*, avec une quinzaine d'amateur-rices en plus des interprètes de Marina Gomes, prend le contre-pied de *Bac Nord*, film décrié du réalisateur Cédric Jimenez, pour montrer, avec ses modestes moyens, le revers de la médaille. On y guette l'autre, on s'affronte, on se soutient. Les guitares ont des rifs de " kalach, la peur change constamment de camp. La bande-son, Bach à la sauce d'Arsène Magnard, fait le reste. Sur la dalle de la Sucrière, la poésie des corps emportera tout.



© Pierre Gondard

Transe collective

Aina Alegre s'est vue offrir de prendre La Citadelle de Marseille, lieu historique en voie de réhabilitation surplombant le vieux port. *Parades & Désobéissances* est une sage déambulation pour une centaine de participant-es. Suite à un appel à danser, la chorégraphe a imaginé cette transe collective au soleil couchant. Elle puise dans sa mémoire, imagine des

pyramides humaines comme dans les fêtes catalanes, enchâsse des rondes et des affrontements, épuise le mouvement. Le plaisir de cette foule prise dans " *un grand geste commun, unique et éphémère* va se révéler contagieux.

Avec cette seconde édition sous sa direction, Marie Didier réaffirme une certaine forme d'engagement citoyen à l'heure des replis en tour genre. La ville sera son terrain de jeu, que ce soit, dans les jours à venir, un salon de coiffure et le *Haircuts by Children* de Darren O'Donnell, ou la Place d'Armes du fort Saint-Jean avec Ali Chahrouh. Et lorsque le public est convié à " rentrer au théâtre, c'est pour croiser Bintou Dembélé, Raymond Dikoumé ou Salma Salem. Cherish Menzo, incandescente soliste, de la pièce de Benjamin Kahn, *Sorry, But I Feel Slightly Disidentified*, a d'ailleurs joué les meneuses en ouverture de programme. La plupart des propositions sont d'ores et déjà complètes, preuve que le festival de Marseille joue définitivement dans la cour des grands de l'été. Une âme en plus.

[Festival de Marseille](#), jusqu'au 9 juillet

Festival de Marseille : la 6-T de Marina Gomes va crack-er

19 juin 2023

Au Théâtre de la Sucrière, situé dans le 15^e arrondissement de la cité phocéenne, Marina Gomes, dont la compagnie Hylel est depuis peu implantée au cœur des quartiers nord, fait, des récits de vie des habitants qu'elle côtoie tous les jours, des pièces urbaines, vibrantes autant que vivantes. Se nourrissant des clichés pour mieux les battre en brèche, elle propose dans le cadre du festival de Marseille, un diptyque où elle entremêle avec une étonnante ingéniosité et une physicalité survoltée, danseurs professionnels et jeunes amateurs venant des collèges et des lycées de la ville.



Asmenti – Bach Nord de Marina Gomes © Pierre Gondard

Sur le béton gris de cet amphithéâtre à ciel ouvert, l'artiste qui a fait ses premières armes dans le mouvement hip hop à Toulouse, quartier du Mirail, esquisse, avec *Asmenti [Midi-Minuit]*, une fresque graffée, un long plan séquence au cœur d'une cité, dont on devine les barres d'immeubles, le bitume, les lieux de deal, la violence qui y règne, mais aussi la force du collectif, la naissance d'amitiés à la vie, à la mort. Pas besoin de mots, les gestes empruntés autant au Hip hop qu'aux contemporains suffisent à faire de cette danse chorale un moment singulier d'une belle humanité.

Le soleil décline. Au plateau, les séquences s'enchaînent. Les vêtements colorés de la première partie font place à d'autres plus sombres. Les visages se cagoulent. Avec *Bach Nord [Sortez les Guitares]*, imaginé en réaction au film polémique de **Cédric Jimenez**, *Bach Nord*, **Marina Gomes** poursuit son engagement citoyen afin de désenclaver les quartiers populaires, les montrer autrement qu'à travers des étiquettes qui leur collent à la peau. S'appuyant sur le talent d'une jeunesse exaltée ayant la rage au cœur, la fièvre dans le sang, la solidarité à bout de bras, elle nous entraîne au cœur des cités, non celles fantasmées par nos inconscients collectifs, mais bien celles magnifiées par ses habitants.

Plus qu'un spectacle auquel on adhère ou pas, ce diptyque est une œuvre vitale qui révèle une artiste totale, une génération prête à en découdre pour exister au-delà des préjugés !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Marseille

Marsatac frappe fort avec sa 25^e édition

Le festival de musiques actuelles, qui s'est terminé hier soir, a rassemblé quelque 43 000 festivaliers en trois jours, et se tourne déjà vers 2024.

La 25^e édition du festival Marsatac s'est terminée hier soir à minuit sur le concert d'Aya Nakamura. Avant elle, Le Rat Luciano faisait son grand retour en solo, 20 ans après son seul opus sous son nom à ce jour, *Mode de vie... Béton Style*. Promettant "amour et énergie", il a voulu des festivaliers "tous soudés" autour de son *Art de rue*. C'est d'ailleurs sur ce classique que ses complices de la Fonky Family l'ont rejoint sur scène pour un final mouvementé. Les deux précédentes soirées ont, elles, été marquées par la prestation puissante de Gazo, qui fut le Dams de l'édition précédente, celui que tout le monde attendait et qui n'a pas failli à sa réputation, mais aussi le concert en communion de Hamza, sans oublier ceux du cagoulé Kerchak, Josman et PLK. En somme, la programmation de 2023 alignait quelques-uns des représentants du rap francophone actuel. "C'est la force de la programmation de Marsatac", se réjouissait hier Béatrice Desgranges, la directrice du festival. *On a réussi à réunir tous ces noms sur une même affiche, sachant qu'une programmation est bâtie un an à l'avance. On est donc au bon moment et au bon endroit*, mention spéciale à La Frappe, cette scène dédiée à l'émergence rap marseillaise, qui a une nouvelle fois fait fort avec ses pogos dans l'herbe. Tandis que la scène électro



Marsatac, 25^e du nom, s'est notamment terminé hier sur le retour en solo du Rat Luciano, voix de la FF./PH. N. VALLAURI

avait tendance à jouer la surprise et la découverte, à l'image de la House of Love de Folamour hier, plutôt que d'occuper le haut de l'affiche. Ainsi, Marsatac a aligné deux soirées complètes sur trois, ce qui induit une fréquentation d'environ 43 000 festivaliers. De quoi confirmer la vitalité d'un festival qui a certes 25 ans, mais qui reste en adéquation avec la jeunesse. "Il y a 25 ans, on a pensé le festival du haut de nos 25 ans. Et on l'a toujours envisagé du point de vue du public, poursuivait-elle. C'est un

festival pour la jeunesse. Son tour de force c'est d'avoir toujours été à l'écoute des jeunes et attentif à l'air du temps. En fait, depuis 25 ans, notre public a toujours 25 ans". Voire bien plus jeune. D'où la conscience de Marsatac d'insuffler à ses nouveaux usagers "les bons comportements à adopter". L'autre point positif du festival est encore une fois son site, le Parc Borély occupé depuis 2021, mais surtout la façon de s'en saisir et d'y planter toutes sortes de réjouissances, comme cet espace récréatif

100% solidaire qui a encore fait le plein hier ou encore ce "Trône" perché au-dessus des toilettes animé par Walter Cloest et Lady Pee qui rendaient l'attente particulièrement funky. Des à-côtés qui ont participé à faire de cette 25^e édition, un rendez-vous réussi. Cap désormais sur 2024 et l'assurance pour l'équipe organisatrice que la prochaine édition ne verra pas son calendrier chamboulé par les Jeux olympiques. Celle-ci aura lieu du 14 au 16 juin au Parc Borély.

A.K.

ON A VU AU FESTIVAL DE MARSEILLE

"Bach nord", ombre et lumière sur le quartier

Hier, la troupe emmenée par Marina Gomes, composée de 5 professionnels et 14 amateurs marseillais, a tenu le public en haleine.

Elle scrutait le public, avachée dans une chaise Quechua. En brossant des attitudes à grands traits, Marina Gomes a planté le décor : une cité, à l'entrée de laquelle le "guetteur" surveille si la police arrive. Un personnage clé qui en dit beaucoup sur le quartier : ce dernier "te soutient et te tient tout à la fois", estime la chorégraphe qui a présenté hier *Asmanti* ("bitume en arabe), un quintet hip-hop, et *Bach Nord*, sa création avec de jeunes Marseillais, au théâtre de la Sucrière à l'invitation du



Marina Gomes : "Le quartier tout à la fois te soutient et te tient, t'enferme". /PHOTO GILLES BADER.

festival de Marseille. Dans *Bach nord*, danseurs professionnels et amateurs ne font qu'un. La pièce tient largement

ses promesses, instaurant une tension, et parfois une énergie libératoire, celle du jeu. Tout commence par une sonate de

Bach interprétée à la guitare sèche par Arsène Magnard, compositeur de la pièce, tandis qu'un danseur de krump fait planer un esprit flamenco sur son solo qui morcelle le corps.

En intro, avant la musique, des mots d'enfants enregistrés sont glaçants, rappelant une réalité terrible. "J'ai cru que c'était des pétards. Mon pote s'est pris 7 balles. Mais ça va". Ou "Ils nous volent comme des voyous dans le quartier, mais ce n'est pas parce qu'on est du quartier qu'on trafique". La réussite vient de la force du collectif et de la composition musicale, qui délivrent un message d'espoir dans la noirceur générale. "Sortez les guitares", sortez les kalach" en argot marseillais est ainsi pris ici au pied de la lettre.

Marie-Eve BARBIER

CINÉMA

MARSEILLE

Artiplexe Canebière • 125, La Canebière. Dernière nuit à Milan en VO : 13h25, 16h15 et 21h55. **Fast & Furious X** en VO : 21h40. **Je verrai toujours vos visages** 16h30. **Jeanne du Barry** 16h15. **L'Amour et les Forêts** 16h30 et 19h25. **La Petite sirène** 19h05 en VO : 13h35. **Les Gardiens de la Galaxie 3** en VO : 13h20, 16h25 et 21h30. **Les Trois Mousquetaires** : **D'Artagnan** 21h50. **Omar la fraise** 14h et 19h25. **Spider-Man : Across The Spider-Verse** 13h40, en VO : 19h et 21h40. **The Flash** 13h20, en VO : 16h25, 19h et 21h30. **Transformers : Rise Of The Beasts** 19h en VO : 16h20 et 21h50. **Wahou!** 13h50 et 19h25.

Les Variétés • 37, rue Vincent Scotto. **Carmen** en VO : 13h30, 16h15 et 19h30. **Chien de la casse** 21h45. **Fifi** 17h30 et 19h35. **Jeanne du Barry** 15h15. **L'Amour et les Forêts** 15h30, 17h40 et 19h40. **L'Étoile rouge** 13h25, 15h40 et 21h20. **La Nuit du verre d'eau** en VO : 13h30 et 19h50. **Le Processus de paix** 15h45, 17h40 et 19h30. **Le Vrai du faux** 15h45. **Lynch/Oz** en VO : 21h45. **Marcel le Coquillage (avec ses chaussures)** en VO : 18h et 21h35. **Milan Calibre 9** en VO : 17h25. **My Love Affair with Marriage** en VO : 13h30. **Omar la fraise** 13h30 et 21h45. **Sick Of Myself** en VO : 17h30. **Stars At Noon** en VO : 13h30, 18h35 et 21h15. **Wahou!** 13h30, 15h30 et 19h45.

Pathé La Joliette • 54 rue de Chartrac. **Burning Days** en VO : 0892696996. **Carmen** 13h20, 16h15 et 20h05. **Fast & Furious X** 14h, 19h et 22h05. **L'Arbre à voeux** 14h40 et 18h45. **L'Exorciste du Vatican** 22h30. **La Petite sirène** 13h30, 16h30, 19h et 21h45. **Le Croque-mitaine** 15h35, 17h45, 19h30 et 22h30. **Les Gardiens de la Galaxie 3** 15h et 21h. **Love Again** : un peu, beaucoup, passionnément 13h10 et 15h55. **Ma mini-séance** : 4, 5, 6... **Mélie pain d'épice** 13h15. **Omar la fraise** 14h20, 20h25 et 22h35. **Spider-Man : Across The Spider-Verse** 13h05, 16h05, 17h35, 18h10, 19h05, 20h30 et 22h05. **Super Mario Bros**, le film 13h et 22h. **The Flash** 13h, 14h05, 16h, 16h15, 17h10, 19h, 19h20, 20h45 et 21h30. **15h50**, 19h et 22h en VO : 13h15 et 22h. **Transformers : Rise Of The Beasts** 13h, 17h30, 19h45 et 22h15 en VO : 13h et 17h15.

Pathé Madeleine • 36, av. du Maréchal Foch. **Burning Days** en VO : 0892696996. **Carmen** 13h40 et 21h20, en VO : 16h15 et 19h15. **Dernière nuit à Milan** 13h40, en VO : 18h45 et 21h15. **La Petite sirène** 13h15 et 16h05. **Le Processus de paix** 13h15, 15h30, 18h50 et 21h45. **Marinette** 16h15. **Omar la fraise** 21h40. **Spider-Man : Across The Spider-Verse** 13h15 et 16h, en VO : 18h20 et 20h45. **Stars At Noon** en VO : 16h, 17h40 et 21h. **The Flash** 13h15, 16h15 et 18h05, en VO : 21h.

Transformers : Rise Of The Beasts 13h15 et 21h20. **Wahou!** 13h45, 16h et 19h.

Cinéma Le Prado • 36, av. du Prado. **Burning Days** en VO : 0892696996. **Fast & Furious X** 13h30 et 17h. **Invincible été** 13h30 et 16h15. **Jeanne du Barry** 13h10 et 22h15. **La Petite sirène** 13h05, 16h, 18h50 et 21h40. **Le Challenge** en VO : 20h. **Le Croque-mitaine** 15h40, 17h50, 20h et 22h10. **Love Again** : un peu, beaucoup, passionnément 13h40, 16h30, 19h20 et 22h. **Sexygénéral** 13h40, 15h40, 17h40, 19h40 et 21h40. **Spider-Man : Across The Spider-Verse** 13h30, 17h et 21h. **Super Mario Bros**, le film 13h30. **The Flash** 13h25, 16h20, 19h15 et 21h35. **Transformers : Rise Of The Beasts** 13h30, 16h15 et 22h. **Wahou!** 13h30, 15h40, 17h50, 20h et 22h10.

Le César • 4 Place Castellane. **Dernière nuit à Milan** en VO : 14h, 16h30 et 19h30. **Fleur pâle** en VO : 17h50. **Hokusai** en VO : 13h30 et 16h. **L'Improbable voyage d'Harold Fry** en VO : 20h15. **Love Life** en VO : 13h30, 15h30, 17h50 et 19h50.

Bonneveine • 100, av. de Hambourg. **Des mains en or** 14h, 17h40 et 19h15. **La Petite sirène** 13h35, 16h10, 18h45 et 21h30. **Sexygénéral** 14h, 15h50, 18h45 et 22h15. **Spider-Man : Across The Spider-Verse** 15h15, 18h40 et 21h25. **The Flash** 13h30, 16h30, 19h25 et 21h25. **Transformers : Rise Of The Beasts** 13h40, 16h et 21h35.

Chambord • 283, av. du Prado. **Des mains en or** 13h30, 15h20 et 19h15. **Jeanne du Barry** 13h30 et 18h30. **L'Amour et les Forêts** 13h45, 16h05, 18h30 et 20h45. **La Petite sirène** 15h50, en VO : 20h45. **Le Processus de paix** 13h45, 16h, 18h15 et 21h05. **Love Again** : un peu, beaucoup, passionnément en VO : 17h10 et 20h50.

Les 3 Palmes • 2, bd Léon Bancel. **Burning Days** en VO : 0892696996. **Fast & Furious X** 13h30, 16h, 19h10 et 22h. **Jeanne du Barry** 19h10. **La Petite sirène** 14h, 15h50, 19h05 et 22h05. **Le Croque-mitaine** 13h30, 17h, 19h25 et 22h15. **Les Gardiens de la Galaxie 3** 13h50, 16h, 19h et 22h. **Love Again** : un peu, beaucoup, passionnément 13h30, 16h45 et 19h35. **Mon père et moi** 17h10. **Omar la fraise** 13h30 et 22h15. **Sexygénéral** 13h35, 17h, 19h et 22h05. **Spider-Man : Across The Spider-Verse** 13h30, 16h, 19h05 et 22h05. **The Flash** 13h45, 15h15, 17h10, 18h45, 20h35 et 22h05. **Transformers : Rise Of The Beasts** 14h, 16h45, 20h et 22h15.

Alhambra • 2, rue du Chénua - Saint-Henri. **Divertimento** 14h. **L'Amour et les Forêts** 16h15. **Omar la fraise** 20h15. **Sick Of Myself** en VO : 18h15.

Pathé Plan-de-campagne • Chemin des Pennes aux Pins. **Burning Days** en VO : 0892696996. **Des mains en or** 19h50. **Fast & Furious X** 16h50. **La Petite sirène** 13h10, 16h05 et 19h. **Le Croque-mitaine** 22h15. **Omar la fraise** 22h. **Spider-Man : Across The Spider-Verse** 13h10, 16h10, 19h10 et 22h10. **The Flash** 13h45, 16h50 et 20h15, en VO : 13h15, 13h30, 16h30, 17h10, 19h45 et 20h30. **Transformers : Rise Of The Beasts** 13h15, 16h15, 19h15 et 22h. **Wahou!** 14h.

CONCERTS

- À l'Enseigne des Maitres (JAZZ) Wim Welker, Jeff Kellner (guitare). À 20h30. Cité de la Musique - Auditorium, 4 rue Bernard du Bois (1^{er}) 04 91 39 28 28
- Journée Mondiale des Réfugiés Zetna Ndong + Saïf Diawara + Jeff Kellner. www.africatele.com. À 18h, Gratuit. Fiche la Belle de Mal, 41 rue Jobin (3^e) 04 95 04 95 95

SCÈNES

- **Asmanti (Midi-minuit)** (DANSE). Chorégraphie Marina Gomes. Compagnie Hylel + Bach Nord (Sortez les guitares) Marina Gomez (hip-hop). Dans le cadre du festival de Marseille festivaldemarseille.com. À partir de 5 ans. À 21h. Théâtre de la Sucrière, Parc François Billoux, 246 rue de Lyon (15^e) 04 91 03 81 28.
- **Barren** (PROJECTION). de M. Vardi. Rencontres autour du cinéma israélien. À 20h. Prado, 36 av. du Prado (6^e) 08 36 68 00 43.
- **Impro: le Mithe invite La Tambouille** (THÉÂTRE). À 20h30. Théâtre Daki Ling, 45 rue d'Aubagne (1^{er}) 04 91 33 45 14.

Le coup de jeune du Festival de Marseille

Plusieurs artistes invités au Festival donnent carte blanche aux jeunes Marseillais. Dans les prochains jours, ceux-ci monteront sur les planches. Rencontre.

Un événement pour et par ses habitants. Telle est la philosophie du Festival de Marseille, qui déroulera ses rendez-vous durant trois semaines sur les scènes, dans les musées ou sous les étoiles sur des sites de patrimoine, comme La Citadelle/le Fort d'Entrecasteaux ce soir en ouverture (lire ci-dessous). De nombreux artistes font en effet appel aux Marseillais pour participer à leurs créations qui mêlent danseurs professionnels et amateurs. En particulier aux jeunes. "C'est aussi le rôle de la culture, des arts, d'envoyer des signaux et de donner confiance aux nouvelles générations dans l'avenir, dans leurs

capacités à créer, à trouver leur place, affirme haut et fort Marie Didier, directrice du festival (notre édition du 12 juin). De leur dire qu'un jour peut-être, ces jeunes pourront être des ar-

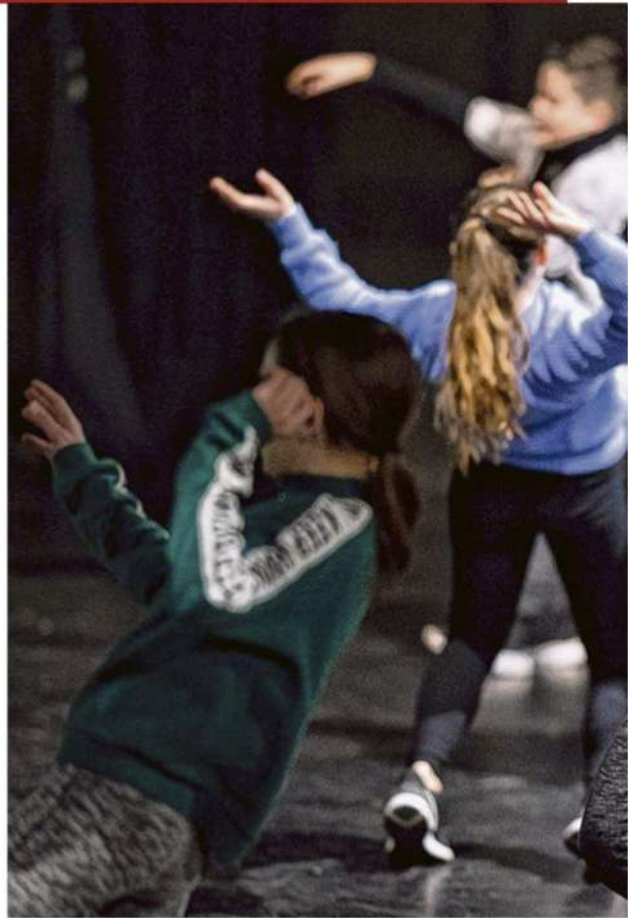
“ Des histoires qui méritent d'être mises en lumière. „

tistes eux-mêmes et que leurs préoccupations, leurs rêves, leur existence nourrissent le travail des artistes.”

La Provence est partie à la rencontre de ces artistes et de ces jeunes, qui mènent un travail souterrain au long cours d'ateliers. Danseuse et chorégraphe

hip-hop, Marina Gomes crée ainsi *Bach Nord* avec des collégiens et des jeunes des 3^e, 13^e, 14^e, 15^e arrondissements (lire ci-dessous). "Quand on parle des quartiers Nord, c'est trop souvent pour les règlements de comptes, estime la jeune femme. Je m'intéresse aux histoires de vie des habitants de quartiers populaires qui portent une force et une beauté qui méritent d'être mises en lumière, valorisées et sublimes." Le cinéaste plasticien Jean-Michel Bruyère porte une école pour les décrocheurs. Et le collectif canadien Mammalian Diving Reflex a confié les clés d'un salon de coiffure à des élèves de CMI. Des initiatives atypiques bourrées de créativité, qui envoient valser les clichés.

M.-E.B.



Pratique

TROIS SEMAINES DE FESTIVAL

Forte de ses 34 productions, la 28^e édition du Festival de Marseille déroulera ses rendez-vous jusqu'au 9 juillet, dans ses vingt-taines de lieux, les théâtres La Criée, La Joliette, la Sucrerie (plein air), le Dock des Suds, Klap Maison pour la danse, Friche la Belle-de-Mat, le Frac, la Vieille Charité, L'Alcazar, le Mucem, La Citadelle de Marseille, le musée d'Histoire de Marseille - Port antique, La Cité radiuse de Le Corbusier, le Mac (musée d'Art contemporain).

BILLETTERIE

Tarif unique 10€ / 5€ ; pour les moins de 12 ans et pour les étudiants avec la carte AMU sur réservation au 07 04 91 99 02 59 rp5@festivaldemarseille.com

festivaldemarseille.com, ☎ 04 91 99 02 50.

CE SOIR, "PARADES" À LA CITADELLE DE MARSEILLE

La chorégraphe catalane Aina Alegre a imaginé *Parades & désobéissances*, un spectacle en plein air pour cent habitants de Marseille, d'âges et de niveaux de danse variables, ce soir en ouverture du festival. Le fort d'Entrecasteaux, construit en 1664 par Louis XIV pour "mater" Marseille, aujourd'hui géré par l'association La Citadelle, servira d'écrin à son spectacle. Complet.

ATELIERS GRATUITS

Les artistes invités animeront des ateliers de danse en plein air gratuits et ouverts à tous : avec Breno Angelo, lundi 19 juin à 18h30 au parc François-Billon (15^e) ; Péro Sabouamide, dimanche 25 juin à 18h au parc Longchamp (4^e) ; Emmanuel Gat, samedi 1^{er} juillet à 18h au site archéologique du Port antique - musée d'Histoire de Marseille (1^{er}) ; Karim Syl-la, samedi 8 juillet à 18h au Jardin du CAQ de Saint Joseph (14^e) ; atelier inclusif avec Claire Cunningham mardi 4 juillet 18h à la Friche la Belle-de-Mat (3^e).

"Bach nord", l'anti-Jimenez version hip-hop

Au Mirail à Toulouse, où elle a grandi, Marina Gomes a été biberonnée au rap marseillais : IAM, la Forxy family, le Rat Luciano. "On m'appelle la Marseillaise", sourit-elle. Aujourd'hui installée à Félix-Pyat (3^e), la danseuse chorégraphe, directrice de la compagnie Hylet, donne la parole à la jeunesse des quartiers populaires dans ses pièces, *Anaani* et *Bach Nord*, présentées demain et lundi au théâtre de la Sucrerie (15^e). Sa pièce est née en réaction au film de Cédric Jimenez. "Ce film m'abbesse, ce n'est pas le seul. Il fait partie

de ces œuvres politico-artistiques qui parlent soi-disant de nous, mais ce n'est pas nous ! Et il légitimait le fait qu'une certaine police n'est pas venue de respecter la loi. C'est terrible !"

Pour parler des quartiers Nord autrement, Marina Gomes s'est adressée aux principaux intéressés. Elle s'est rendue dans les établissements scolaires et les centres sociaux pour leur parler de leur projet. "Qu'avez-vous à dire vous si on vous donne la parole ?"

"Que je suis un p... de rappeur trop

“ Quand on parle des quartiers Nord, c'est trop souvent pour les règlements de comptes. „

MARINA GOMES

fort ! répond en riant Dexter, 20 ans, l'un des participants à la pièce. Le message que j'aurais à donner aux autres : il faut tout faire pour sortir du quartier, si on ne sort pas, on est bloqué. Si j'étais resté à Saint-Gabriel, je n'aurais rien fait. Je n'aurais pas rencontré Marina ! (Ils se sont rencontrés lors de séance de coaching de jeunes rappeurs au Panier, Ndlr). Dexter projette par ailleurs de sortir son premier clip à la rentrée. "On est trop nombreux dans le rap, c'est dur de se faire repérer, mais j'y crois !"

Amatrices de K-pop coréenne

Amatrices de K-pop coréenne, des vidéos de danse qu'elles regardent sur YouTube, Harime, 15 ans, élève en troisième, et Wanne, 13 ans, en quatrième, se sont aussi lancées dans l'aventure. Elles se sont accrochées tous les mardis soir pour suivre les ateliers de Marina après les cours. La récompense est arrivée en avril. "Le jour où nous avons rencontré les danseurs professionnels de la compagnie, ça a été énorme ! témoignent-elles. Même sentiment pour Oumy, danseuse d'afro hip-hop qui concourt dans les battles régionaux. "C'est autre chose de monter une pièce, c'est vraiment différent. Et cela m'a obligé à sortir de ma timidité !", estime-t-elle. Tous ces talents monteront sur les planches demain et lundi pour faire entendre une autre musique que celles des trafics et règlements de comptes sur leur quartier.

Marie-Eve BARBIER
mebarbier@laprovence.com





Première répétition in situ pour « Parades & désobéissances » dans la Citadelle, les quatre groupes de danseurs s'approprient les lieux. Aina Allegre la chorégraphe pose aux côtés de Marie Didier la directrice du festival.

PHOTO DR

« Quand la violence est sur scène, elle n'est pas dans la rue »

ENTRETIEN

Marina Gomes a grandi dans la cité du Mirail à Toulouse, puis entre autres habité Félix Pyat. Chorégraphe et danseuse d'« Asmanti » et « Bach Nord », diptyque présenté les 18 et 19 juin au Théâtre de la Scruière, elle évoque ces deux pièces qui racontent la vie des quartiers.

La Marseillaise : Vous étiez émue lors de la présentation du Festival de Marseille. Qu'est-ce que ça représente ?

Marina Gomes : On vient y présenter deux projets sans compromis, qu'on peut rattacher à la culture de rue. Chorégraphiquement, je n'ai pas fait d'efforts pour que ça parle au milieu contemporain, et quasiment qu'avec des habitants des quartiers. La plupart ne sont pas formés en école de danse. Qu'on nous ouvre les portes du Festival de Marseille, tout en gardant cette authenticité et un propos engagé, ça veut dire beaucoup. On nous permet de rentrer dans ce qu'on appellerait la culture avec un grand C, là où d'habitude les portes ne sont pas faciles à ouvrir.

Vous présentez « Asmanti [Midi-minuit] » comme un « plan-séquence en bas des immeubles »...

M.G. : Un plan-séquence qui court de midi à minuit, référence au trafic de charbon [le réseau de drogue, Ndlr.]. Ça résume comment tu passes de ce moment lumineux où les enfants jouent dehors, à la pénombre de la fin de soirée où les choses sont nettement moins joyeuses. Quand tu grandis dans un quartier, on sait que la violence est là mais on n'y accorde pas trop d'importance. Elle fait partie du décor. C'est ensuite qu'on se rend compte que c'est dangereux. Le quartier nous soutient autant que ce qu'il nous retient. Moi, je suis partie du Mirail car je sentais que j'y resterais toute ma vie sans rien faire. Un moment, j'ai senti que le quartier m'aspirait. En plus, j'allais à la fac qui était aussi au Mirail. Mes potes n'étaient pas loin non plus. Mais est-ce qu'à un moment, il ne faut pas sortir de sa zone, aller voir autre chose ? On a parfois une sorte de relation toxique au quartier. Je prends souvent l'image de l'étreinte : c'est au départ un câlin, qui finit ensuite par t'étouffer. Et encore, moi je fais partie de ceux qui ont eu une fenêtre sur l'extérieur : la danse m'a obligé à fréquenter d'autres milieux. Une prof m'a aussi pris sous son aile et m'a emmené dans des cafés-philo à 13 ans...

De quels codes musicaux et cinématographiques s'empare « Asmanti » ?

M.G. : Ma référence, c'est *Comme un aimant* (film de Kamel Saleh et Akhenaton, 2000). Un personnage dit : « C'est pas moi qui ai construit ce banc. Je ne fais que poser mes fesses dessus. » Ça fait cliché, mais je ne pouvais pas ne pas mettre de banc dans *Asmanti*. On vient ici avec tout ce qui fait notre culture. Nous n'avons pas fait de



Marina Gomes, entourée de Yanice Djaé et Maelo Hernandez. PHOTOS BENOÎTE FANTON ET HYLLE

compromis, toujours avec un haut niveau de danse, avec du hip-hop et mon écriture contemporaine. Le spectacle se nourrit aussi de *Scarface*, de *La Haine*...

Vous allez aussi montrer « Bach Nord [Sortez les guitares] », né d'un tag aperçu dans la rue...

M.G. : Il affichait : « Écoutez Bach, niquez la Bac [Brigade anticriminalité, Ndlr.]. Puis, quand j'ai vu le film *Bac Nord* de Cédric Jimenez, j'ai eu envie de lui répondre.

Qu'est-ce qui vous a heurté ?

M.G. : J'avais 18 ans quand Sarkozy a dit « il faut nettoyer la cité au Kärcher ». J'ai pris ça en pleine tête. Au-delà de montrer l'image d'un quartier de jeunes criminels - et même si je ne nie pas la violence - *Bac Nord* justifie le fait que la Bac ne respecte pas la loi. Comme si on ne méritait pas une police qui la respecte. Le film a d'ailleurs été repris par le syndicat de police Alliance, qui l'a diffusé devant Péresse et Zemmour au moment de la présidentielle. Comme si c'était un documentaire. C'est grave.



« Le film Bac Nord justifiait le fait que la police ne respecte pas la loi »

Vous montrez pour votre part une vision nuancée du quartier...

M.G. : Ce n'est pas le monde des bisounours. En revanche, les gens qui y vivent méritent d'être regardés avec humanité. Après, à nous de nous demander pourquoi nos minots font de mauvais choix. Nous, pas dans le sens des gens de quartiers, mais de la société. Ce qu'il se passe à Marseille par exemple signe un échec : celui que l'argent est plus important que la vie. N'est-ce pas le message global du système capitaliste ? Quand des jeunes font le choix d'entrer dans un réseau, ils savent que ça risque de les mener à la prison ou à la tombe.

Votre but est que les habitants se réapproprient leur parole ?

M.G. : C'est pour cela qu'il y a des danseurs amateurs. *Bach Nord* a été fait avec des jeunes des 3^e, 13^e, 14^e et 15^e arrondissements. Ils sont accompagnés par huit danseurs professionnels et un musicien. On prend du Bach et on fait quelque chose qui nous appartient. C'est aussi une manière de dire : « Votre culture, on la comprend, on la connaît. Mais on en fait quelque chose de nouveau. » Arsène Magnard y joue un concerto de Bach à la guitare [également le mot pour désigner les kalachnikovs, Ndlr.]. On fait aussi de la jersey drill, ou de la shatta, un gros son dancehall, à partir d'une flûte de Bach. La drill, c'est la musique des bandits. Mais est-ce que pour autant si tu en fais, tu en es un ? En psychologie, on dit que c'est un mécanisme de défense, le plus élevé, appelé sublimation. Tu prends le mauvais pour en faire quelque chose de créatif. On me dit parfois que j'esthétise la violence. Mais non, justement, quand tu mets la violence au plateau, elle n'est pas dans la rue.

Et la lutte des classes, ça vous évoque quoi ?

M.G. : On nous a fait croire qu'il n'y en avait pas : c'est la meilleure astuce de la classe dominante pour qu'on soit immobile. On a été très mauvais. Tout est rapport de force, y compris dans la culture. Je la réactualise humblement avec mes armes. Dans *Bach Nord*, ce qui a été fort, c'est la naissance du collectif. Notre force est là. On n'est jamais tout seul.

Propos recueillis par Philippe Amsellem

DANSE

Le Festival de Marseille prend d'assaut La Citadelle

C'est parti pour trois semaines de danse, théâtre, concerts, du 17 juin au 9 juillet avec le Festival de Marseille, dans les théâtres, musées ou à la belle étoile. Parmi les artistes invités, le Samoan Lemi Ponifasio s'intéressera à la culture mapuche au Chili, dans *Amor a la muerte* les 7 et 8 juillet au Théâtre Joliette. La Brésilienne Alice Ripoll, autrice d'une danse fougueuse et politique, signe *Zona Franca* du 6 au 8 juillet à La Friche. Deux chorégraphes français incontournables sont aussi attendus. Bintou Dembélé, qui avait fait événement en 2019 avec ses *Indes Galantes* version hip-hop à L'Opéra Bastille, du 27 au 29 juin à La Friche, tandis qu'Emanuel Gat reprend *Love-train2020* les 26 et 27 juin. À découvrir aussi, la chorégraphe hip-hop Marina Gomes (*lire ci-dessous*).

L'ouverture du festival, les 17 et 18 juin, a été confiée à l'artiste catalane Aina Alegre : elle



/PHOTO DR

invite une centaine de Marseillais de tous âges à un rituel carnavalesque et festif dans le cadre magique du Fort d'Entrecasteaux, qui s'ouvre excep-

tionnellement au public pour accueillir *Parades & Désobéissances* (photo ci-dessus). Une invitation à entrer dans la danse.

Marie-Eve BARBIER

"Parades & Désobéissances", samedi 17 et dimanche 18 juin à 19h30 à La Citadelle/Fort d'Entrecasteaux. 5/10 euros. festivaldemarseille.com

THÉÂTRE

Michel Jonasz, le dramaturge



"Abraham", une pièce signée Michel Jonasz.

/PHOTO NICOLAS VALLAURI

Michel Jonasz, connu pour son titre iconique *Super Nana*, est aussi dramaturge. Pour rendre hommage à son grand-père, il écrit un spectacle, à son nom, sous forme de pièce de théâtre, *Abraham*. Seul sur scène, l'interprète Alain Azéroual raconte l'histoire d'un grand-père, juif, polonais qui, à l'âge de 20 ans, quitte la Pologne pour aller vivre en Hongrie où fonde une famille. Néanmoins, la montée du nazisme en Europe contraint Abraham à envoyer quatre de ses enfants se réfugier en France tandis que ses trois autres enfants rentrent en Pologne. Abraham raconte sa vie avant d'entrer dans les douches vers une mort certaine. Des heures sombres racontées en musique et sous forme de récits pour ne jamais oublier. Avec justesse, Michel Jonasz offre un spectacle historique qui fait sourire et trembler.

Le 15 juin à 20h à l'Acte 12, 1 rue Jean Vague (12^e). 17,50€. 06 22 20 43 73

FESTIVAL DE MARSEILLE

"Bach Nord", l'anti-Jimenez



La pièce est créée avec des collégiens marseillais. /PHOTO JULIE CHERKI

Danseuse et chorégraphe hip-hop, Marina Gomes veut donner la parole à la jeunesse des quartiers populaires et mettre en lumière leur créativité. Avec des collégiens et lycéens des 3^e, 13^e, 14^e et 15^e arrondissements de Marseille accompagnés au long cours par les danseurs de sa compagnie Hylel, elle a imaginé *Bach nord*, en réac-

tion au film de Cédric Jimenez. "Ce film m'a blessée, explique-t-elle. Il légitime le fait qu'une police n'est pas tenue de respecter la loi. C'est terrible." En réponse, *Bach Nord* se découvre au Théâtre de la Sucrière.

Dimanche 18 juin à 17h30, lundi 19 juin à 21h, Théâtre de la Sucrière. 5/10 euros. festivaldemarseille.com

INTERVIEW

Marina Gomes : "Les quartiers Nord, c'est une étiquette"

Au Mirail, à Toulouse, où elle a grandi, Marina Gomes a été biberonnée au rap marseillais : IAM, la Fonky Family, le Rat Luciano. "On m'appelaient la Marseillaise!", sourit-elle. Aujourd'hui installée à Félix Pyat à Marseille (3^e), la chorégraphe donne la parole à la jeunesse des quartiers dans ses pièces, *Asmanti*, et *Bach Nord*, sa création avec des collégiens et jeunes des 3^e, 13^e, 14^e, 15^e arrondissements.

Vous avez imaginé le titre "Bach nord" en réaction au film de Cédric Jimenez, "Bac Nord". Comment l'avez-vous reçu?

Il m'a blessé. Ce n'est pas le seul, il y a beaucoup d'œuvres artistico-médiatiques de ce style qui parlent de nous, mais ce n'est jamais nous. Le film *Bac Nord* légitimait le fait qu'une police n'est pas tenue de respecter la loi. C'est terrible! En plus il a été repris politiquement. Les syndicats policiers ont invité Valérie Pécresse ou Éric Zemmour à des projections. On considérait ce film comme si c'était un documentaire!

Ma pièce est partie d'un jeu de

mots. En bas de chez moi, j'ai lu un tag : "Écoutez Bach, évitez la Bac!" J'ai appelé Arsène, le compositeur avec qui je travaille. Je lui ai dit : "Qu'est-ce que Bach écrirait si c'était un jeune de La Caste en 2023?" Il m'a dit j'aime "la drill", la trap, le shatta (genre qui vient de la zone Caraïbe), et il s'est lancé le défi.

Comment avez-vous "recruté" les collégiens qui participent à la pièce avec huit danseurs professionnels?

Avec ma compagnie Hylel, j'ai une appétence pour la médiation culturelle. J'ai présenté mon projet dans différents lieux, sans faire de sélection. Mes tout premiers ateliers c'était avec l'Adap 13 au parc Kalliste. Puis j'ai fait du coaching scénique avec des jeunes rappers au Panier, avec Horizon bitume. Nous avons aussi un partenariat avec le collège Henri Wallon (14^e). On a fait des enregistrements de voix et des ateliers de danse.

Que disent-ils?

Ils disent que c'est très violent, "mais ça va". C'est à la fois positif et hyper dur à entendre. Quand j'entends un jeune me dire: "Mon pote s'est pris sept balles. C'est chaud, mais ça va". Non, ça ne va pas en fait. Mais finalement, on est presque habitué. Il y a aussi ceux qui disent: "Ce n'est pas parce qu'on habite dans un quartier que l'on est des trafiquants. Cette image-là est trop banalisée." D'autres: "Il faut croire en nos rêves". Ce que pourraient dire des jeunes de partout! Les jeunes des quartiers Nord n'ont pas conscience d'être des quartiers Nord. Les plus jeunes m'ont dit: "C'est quoi les quartiers Nord? On habite à Marseille, c'est le sud!" Ils ont raison. Quand on est petit, on habite un quartier. On n'a pas conscience de porter une étiquette comme ça.

M.-E.B.

Marina Gomes a imaginé "Bach Nord" avec une quinzaine de collégiens et jeunes Marseillais et huit danseurs professionnels.

/PHOTO MANU CHAMOUN-OWL VISION



Dimanche 18 à 17h30 et lundi 19 à 21h, théâtre de la Sucrière, 10/5 €.

Scène web – 15 avril 2023

FESTIVAL
D'AIX—EN—PROVENCE
4—24 JUILLET 2023

75 ANS D'OPÉRAS, DE CONCERTS,
DE CRÉATIONS, D'INNOVATION
RÉSERVEZ MAINTENANT !



sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

À LA UNE ACTU CRITIQUES INTERVIEWS PORTRAITS FESTIVALS THÈMES 

Marina Gomes : une soirée autour de la jeunesse et de la street culture au Festival de Marseille

texte

Bertolt Brecht



Fondée par Marina Gomes, la compagnie de hip-hop contemporain Hylel est déjà très active dans les quartiers populaires de Marseille. Pour cette édition du festival de Marseille, elle propose une soirée autour de la jeunesse et de la street culture.

Sur une composition musicale d'Arsène Magnard inspirée par Jean-Sébastien Bach, *Bach Nord* est créée en réaction au film polémique de Cyril Jimenez, *BAC Nord*. La pièce est un projet participatif qui réunira les danseur.se.s de la compagnie et de jeunes danseur.se.s amateur.e.s des quartiers Nord de Marseille.

En deuxième partie de soirée, *Asmanti [Midi-Minuit]*, pièce pour cinq interprètes chorégraphiée par Marina Gomes à Marseille en 2021, raconte le groupe, la bande dans le quartier.

Dans son désir de donner de la visibilité à de jeunes artistes issu.e.s de quartiers populaires, Marina Gomes et la compagnie Hylel proposeront également une étape de travail de Keziath Ba Ramos, danseur de Nice reconnu dans le monde du hip hop et des battles.

C'est à Toulouse que Marina Gomes fait ses premières armes au sein du mouvement hip-hop avec le crew Guilty, et qu'elle suivra en parallèle une formation en danse classique et contemporaine au Conservatoire. En 2012, elle développe son travail de pédagogue et de chorégraphe au sein des projets « jeunes danseurs » de la compagnie Massala de Fouad Boussouf. En 2018, elle fonde la compagnie Hylel avec laquelle elle développe depuis Marseille des projets artistiques à l'échelle nationale et internationale



FESTIVAL
D'AIX—EN—PROVENCE
4—24 JUILLET 2023

75 ANS D'OPÉRAS, DE CONCERTS,
DE CRÉATIONS, D'INNOVATION
RÉSERVEZ MAINTENANT !

Et si vous
sortiez ce soir ?



PRESSE AUDIO-VISUELLE

Interview Michel Flandrin 13/02/2025 : <https://www.michel-flandrin.fr/danse/marina-regles-decomptes.htm>

Interview France 24 20/05/2024 : <https://www.france24.com/fr/émissions/les-invités-du-jour/20240508-relayeurs-de-la-flamme-olympique-nous-sommes-les-porteurs-d-une-histoire-plus-grande-que-nous>

Interview RFI Portugal 13/07/2023 : <https://www.rfi.fr/pt/programas/em-directo-da-redacção/20230713-marina-gomes-leva-os-bairros-pobres-para-o-palco-de-avignon>

Reportage de l'AFP 06/07/2023: <https://jack.canalplus.com/articles/lire/bach-nord-de-jeunes-danseurs-forcent-les-politiques-a-regarder-la-banlieue-dans-les-yeux>

Reportage de France 3 01/07/2023 : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/bouches-du-rhone/marseille/video-bach-nord-des-jeunes-des-quartiers-nord-de-marseille-brisent-les-prejuges-a-travers-la-danse-2803643.html?fs=e&s=cl>

Le journal de 08h00 sur France Inter 19/06/2023 : (passage à 13 min 50) : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-journal-de-8h/journal-08h00-du-lundi-19-juin-2023-1437700>

Le Grand Angle sur France Inter 18/06/2023 : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/grand-angle>

Radio Grenouille 16/06/2023 : <https://www.radiogrenouille.com/tous-les-episodes/entretien-avec-marina-gomes-asmanti-bach-nord/>